GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ

Lire les détails
en page 4

15 Mill.

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 18 — LE CAIRE, LE 19 JANVIER 1930



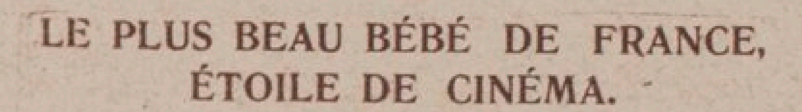
UN RÉCENT PORTRAIT DE LADY LORAINE,
femme du Haut-Commissaire britannique en Egypte.

DE-CI DE-LA



LES SPORTS D'HIVER A SAINT-MORITZ

Sur l'une des pistes de Saint-Moritz, Howerd Nicholson, Hilda Ruckert et Paul Creckow, les danseurs sur patins bien connus, exécutent une figure originale et nouvelle.

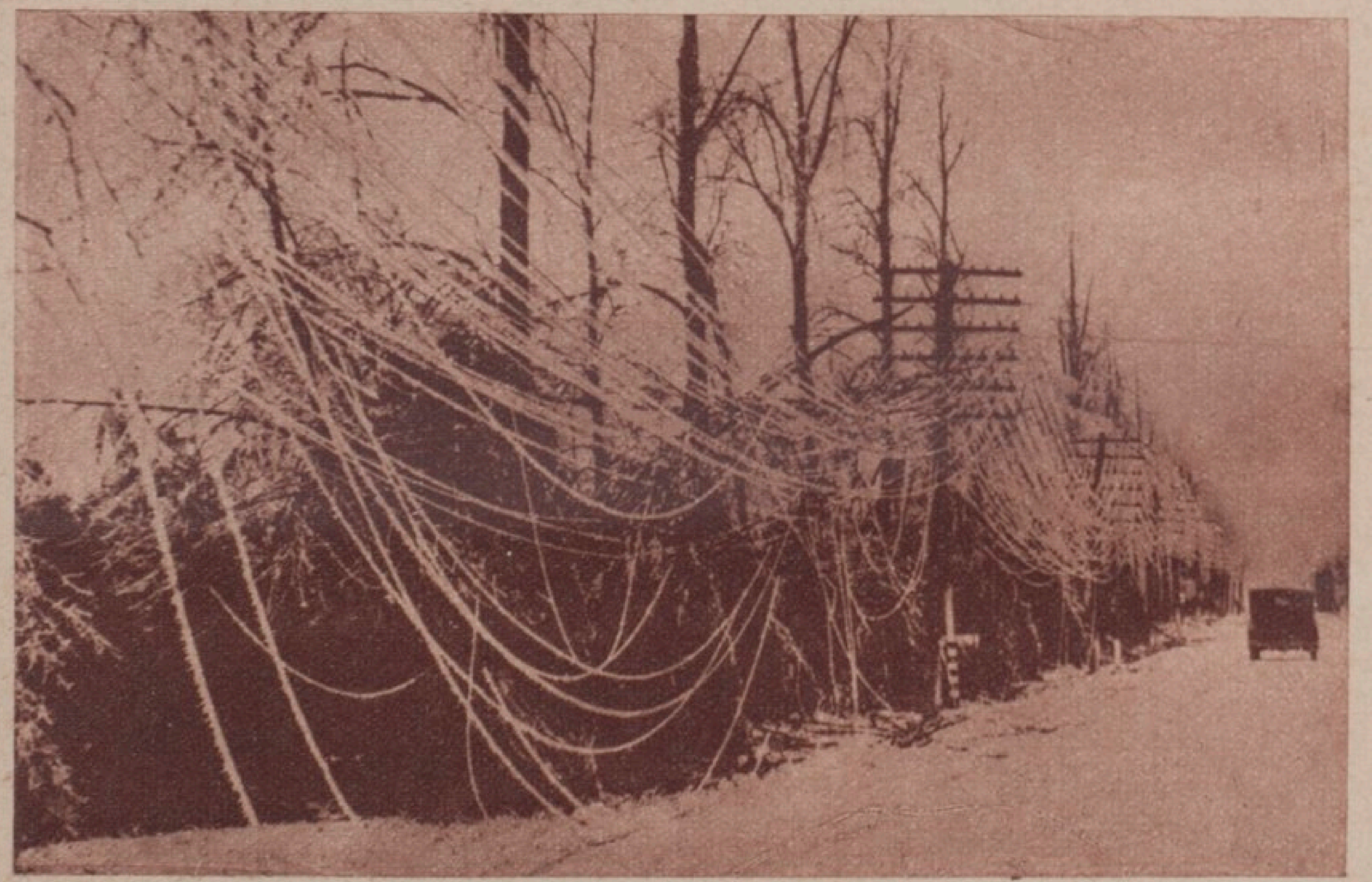


LE PLUS BEAU BÉBÉ DE FRANCE, ÉTOILE DE CINÉMA.

Au concours du plus beau bébé de France, c'est le petit Bernard Rigal, né le 28 Octobre 1927, qui a remporté le premier prix. Immédiatement après, une puissante firme cinématographique, séduite par sa beauté, l'engageait pour tourner dans un film.

UN ASILE FLOTTANT

Ce magnifique asile flottant qu'ont pu admirer ces jours-ci les parisiens a été construit par l'Armée du Salut pour les invalides.



UN JOLI EEFET DE NEIGE.

Après la tempête de neige à New York, les fils télégraphiques détruits ont été recouverts de neige. Une quarantaine de villes des Etat Unis ont été complètement isolées du fait que les fils télégraphiques furent détruits par la violente tempête qui sévit le 19 Décembre.



LE PLUS JEUNE "JAZZBANDISTE" DU MONDE

Ce jeune garçon à peine âgé de cinq ans et nommé Mathieu Thomas joue à ravir du jazz. Le voici devant sa grosse caisse et autres instruments prêt à exécuter un morceau de danse endiablé.





LE CONCOURS DES BONNETS DE PAPIERS.

Ce jours-ci vient d'avoir lieu à Paris le concours des plus jolis bonnets de papier. Nous reproduisons ci-haut et à gauche quelques lauréates qui avec un art infini se sont composé des coiffures typiques.

No. 18
Le 19 Janvier 1930
ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „
Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE


Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.
RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)
Téléphones : 78 et 1667 Bustan

EXPOSITIONS

Que d'expositions, que d'expositions, devrions-nous dire avec l'accent de Mr. Perrichon s'écriant devant la mer: "Que d'eau, que d'eau !" Aujourd'hui Exposition de la Cigale ; demain Exposition des Bienfaiteurs de l'Art; après-demain, celle du peintre letton ou esquimau, et ainsi de suite toute la semaine. Il faut chaque jour, entre la conférence du professeu en vogue et le thé dansant des belles mondaines, aller gravement admirer des tableaux, des statues, des miniatures, des croûtes et des chefs-d'œuvre, du mystique et de l'érotique, du classique et du dadaïsme. Si ce n'était pas peu élégant de s'exprimer ainsi, je dirais qu'on en attrape un écœurement, une phobie et quand arrivent de grands peintres aux expositions intéressantes, on n'a plus le courage de s'y rendre. On a épuisé toutes ses possibilités d'émotion artistique. Aussi demandons nous aux organisateurs d'expositions d'être un peu plus éclectiques. Il faut encourager les jeunes mais pas les débutants et les ignorants; il faut révéler les méconnus mais pas les ratés.

Au Salon des Amis de l'Art, j'ai admiré d'authentiques belles œuvres mais j'ai aussi été indigné par des œuvres innombrables. Un jeune ignorait tout de l'anatomie; il avait fait un buste deux fois plus grand que les cuisses. On eut dit un monstre de la nature alors que le tableau s'appelait "Plastique". Une tête de femme avait l'air d'une de ces têtes de mannequins qui, dans les vitrines des grands magasins, portent les chapeaux à la mode. Des couleurs fades; un sourire mielleux, un regard en sucre et ça s'appelait "Printemps". Quel sacrilège ! Banaliser ainsi la chaude beauté de l'amoureuse saison; mieux eut valu ne jamais tenir une palette. Un grand paysage est la négation de toutes les règles de la perspective ; horizon, premier plan, tout se confond et les arbres eux-mêmes ont l'air profondément étonnés de se trouver dans une nature aussi incohérente. Les Impressionnistes et les Cubistes n'ont jamais osé de pareilles audaces et c'est signé d'un tout jeune homme qui, hier encore, ne savait pas tracer une ligne droite.

Ces grandes expositions qui contiennent des centaines de tableaux ont cependant sur le nombre, une excuse d'avoir laissé se glisser des œuvres ratées. Mais que dire des ratés qui, à eux seuls, organisent toute une Exposition et ne se gênent point pour demander des prix exorbitants. Devant un de ces tableaux tellement mauvais qu'on ne peut leur trouver une circonstance atténuante, un fin critique d'art me disait : "A Londres ou à Paris, l'auteur de ce tableau serait lynché pour outrages au public, tant cette peinture est ridicule. Ici, l'auteur en demande sans rougir quinze livres". Le plus fort, c'est qu'il pourrait trouver un acheteur.

Qu'on ne s'imagine pas que je condamne les Expositions. Au contraire, je ne peux que les encourager car elles créent une atmosphère d'art, un mouvement agréable et utile. Elles doivent aider à créer un goût public qui se perfectionnera demain au Musée National. Mais ce que je dénonce, c'est la présomption des débutants et l'indulgence du jury. On n'est pas peintre pour savoir tenir un pinceau, une palette et aligner du vermillon sur du bleu, du jaune sur du rose! On n'est pas sculpteur pour savoir modeler dans la glaise un nez et un cou! Le talent est une longue patience et il faut beaucoup de travail et de temps avant de réussir une œuvre. Ces jeunes qui s'imaginent rapidement être des maîtres ne seront jamais rien; les dons naturels ne peuvent suffire car il y a la technique, le métier qu'il faut apprendre, la main et le regard qu'il faut exercer. Vingt fois il faut recommencer l'ouvrage, sans jamais se décourager. La jeunesse est impatiente, ne veut pas attendre, croit tout savoir, raille les aînés; il est cependant des choses qu'elle ne peut inventer, deviner, qu'elle doit apprendre, surtout dans les questions d'art. Si précoces que puissent être les artistes du Caire, ils doivent suivre la loi générale et ne pas sauter les étapes. En exposant ainsi, à tort et à travers, les débutants se font un mal énorme car ils ne peuvent éviter les moqueries si la critique est franche, et si la critique est complaisante, ne feront aucun progrès car ils s'imagineront avoir atteint la perfection suprême. La critique franche vaut encore mieux que la complaisante et c'est pourquoi je suis franc, brutal peut-être.

Quant au jury, il doit être sévère et ne pas se soucier des récriminations. Les amis de l'art ont cette année refusé cinq cents tableaux jugés médiocres, et bien! qu'ils en refusent mille s'il le faut mais que leur Exposition soit irréprochable. Pas de tableaux mauvais à côté de belles œuvres; pas de fausse indulgence, surtout pour les jeunes. Refusé à raison, un débutant saura se remettre au travail pour faire mieux; il faut que l'autorisation d'exposer en un salon aussi officiel soit en elle-même un brevet de talent. Un triage judicieux ne peut que servir à l'art en général. Nous renaissons aux Beaux-arts et nous devons être prudents.

D'autres pays peuvent se permettre le luxe de l'indulgence à titre d'encouragement mais nous ne le pouvons pas, car chez les novices l'indulgence cache les défauts, illusionne, empêche l'effort de correction nécessaire sans lequel il n'est pas de progrès.

La légende des jeunes peintres prodiges qui sans avoir étudié réussissent des merveilles par un miracle de leur génie est complètement fausse, pure invention de littérateurs, pernicieuse. Il faut évidemment — et c'est essentiel — avoir un don naturel mais ce don, laissé à lui même, sans éducation, au gré de la fantaisie ne se développera jamais. Dans la vie, on ne peut rien improviser; il faut tout étudier, tout travailler. Quant à nous, si nos pas nous égarent dans une Exposition de débutant ou de débutante prétentieuse, ayons l'intelligente charité de leur dire la vérité. Ne prenons pas, pour leur faire plaisir, leurs types de femmes pour des Vierges de Raphël et leurs danseuses pour des créations de Degas. Disons leur tout carrément que leur peinture ne vaut rien et cela vaudra mieux... pour eux et pour nous.

Simplicissimus

DEUX CONCOURS EN UN

Quel est le plus beau Visage de Femme en Egypte?

PRIX OFFERTS AUX LAURÉATES

1er. Prix: 1 Obligation de Crédit Foncier (Emission 1911)

2ème. Prix: 300 P.T.

PRIX OFFERTS AUX LECTEURS

1er. Prix: 300 P.T.

2ème. Prix: 200 P.T.

3ème. 4ème. & 5ème. Prix: 100 P.T. chaque

CONDITIONS

1. Chaque concurrente devra nous envoyer son portrait, (dimension minimum d'une carte postale) y joindre le bon placé ci-contre après l'avoir rempli, et nous envoyer le tout dans une enveloppe fermée portant la mention *'Concours Beauté.'*

Les portraits devront nous parvenir au plus tard le 30 janvier 1930

N.B.- Le portrait ne doit pas être vieux de plus d'un an.

2. Un jury décidera s'il y a lieu d'écarter les photos de certaines concurrentes pour une raison ou pour une autre.

Les concurrentes qui ne voudraient pas que leur nom soit mentionné sous leur portrait pourront choisir un pseudonyme à condition, toutefois, de faire connaitre leur identité à la direction d'*Images*.

Les photos envoyées ne seront pas rendues.

3. Une fois toutes les photos publiées dans "*Images*" les lecteurs choisiront parmi les concurrentes celle qu'ils jugeront mériter le 1er. prix.

Nom : ....

Pseudonyme (mention facultative) ....

Nom et adresse des parents ou du mari ....
(Si la concurrente habite avec eux)

....

leur Profession (du père ou mari) ....

....

ou adresse privée (si elle habite seule) ....

....

et dans ce cas mentionner la profession ....

4. Celles qui obtiendront le plus de voix du public seront placées première et deuxième. Cependant le jury verra, en dernier ressort, s'il y a lieu d'approuver le choix des lecteurs ou de modifier l'ordre des lauréates. Sa décision sera définitive.

5. Chaque votant devra, en même temps qu'il nous enverra le nom de la personne qu'il considère comme méritant le 1er. prix parmi les concurrentes, nous dire le nombre de voix qu'elle aura obtenues. Les cinq votants qui auront opté pour la lauréate qui sera classée première et qui se seront le plus rapprochés du nombre de voix qu'elle aura obtenues recevront un des prix ci-dessus mentionnés.

Les effets de l'imagination

Comment les soldats de l'armée britannique aperçurent en Août 1914 "Les Anges de Mons"

On a beaucoup parlé de l'apparition dont furent l'objet au mois d'Aout 1914 les soldats de l'armée britannique, au moment d'évacuer la ville de Mons. La science moderne ne veut voir dans cette apparition et dans d'autres relatées par l'histoire que l'effet d'une imagination surchauffée.

Les soldats de l'armée britannique forcés d'évacuer la ville de Mons le 24 Aout 1914 eurent une apparition fantasmagorique. Ils aperçurent un armée d'anges marchant à travers le ciel. On se souvient de cet événement qui fit grand bruit à l'époque et ne manqua pas de provoquer les commentaires les plus divers.

"Illusion d'optique tout simplement due à un amoncellement de nuages" déclare le Dr. C. B. Cutten, Président de l'Université de Colgate et et qui fit de très sérieuses études sur tout ce qui touche aux sciences occultes. Rien cependant ne pourrait faire démordre les soldats qui furent l'objet de cette apparition qu'elle n'était due qu'à leur imagination.

Bien plus jusqu'aujourd'hui des gens croient fermement que l'hypnotisme est du truquage quand il est la chose la plus simple du monde et que chacun de nous peut pratiquer, avec un peu d'exercice. On arrive même à force d'entraînement, à pouvoir s'hypnotiser soi même, témoin le fait suivant: un nommé Joseph Michael de New-York a été opéré dans un hôpital de cette ville sans avoir recours à aucun narcotique et grâce à une puissante auto suggestion. Un autre cas curieux d'auto suggestion est également celui d'un individu voyageant dans un train électrique de New York, et le véhicule passant dans un tunnel, l'homme crut tout d'un coup être devenu aveugle. L'effet hypnotique était si fort qu'il fut frappé de cécité durant trois long heures.

Ces exemples prouvent assez, dit le docteur Cutten; combien la vision du Mons était factice. Trois conditions, ajoute-t-il, sont nécessaires pour conduire à la vision hypnotique: être atteint d'une émotion intense, concentrer fortement son attention et être suggestionné. Dans le cas de l'apparition de Mons ces trois conditions étaient remplies.

D'après le Dr. Schiller, de l'Université d'Oxford, qui étudia minutieusement la question de l'apparition des soldats de l'armée britannique, probablement pas deux d'entre eux n'eurent exactement la même vision. Ils arrivèrent à se suggestionner l'un l'autre et tous purent voir des anges dans le ciel, mais pas de façon semblable.

* * *

Dans l'histoire une vision qui changea la face du monde fut celle de l'Empereur Constantin qui transporta le siège de l'empire romain à Byzance, (Constantinople) avant sa bataille décisive contre son ennemi Maxentius. Dans le ciel Constantin crut voir une croix sur laquelle étaient inscrits en caractères grecs ces mots: Par ce signe tu vaincras. Cela décida de sa victoire. Sa vision cependant, ne fut, d'après les hommes de science qu'une conformation spéciale de nuages aidée par une imagination surchauffée.

Que faut-il croire de tout cela?

Il n'est pas jusqu'aux apparitions de Jeanne d'Arc que les savants modernes expliquent de la même façon???

LA GRANDE CELIMENE EST PARMI NOUS

La célèbre vedette est une profonde admiratrice de l'Egypte

Dans le grand appartement qu'occupe au premier étage de l'Héliopolis-Palace Hôtel Mme Cécile Sorel, nous attendons la célèbre artiste non sans une certaine émotion.

Soudain la porte s'ouvre brusquement et livre passage à un homme d'une élégance raffinée: c'est le Comte de Ségur.

— Ma femme est en train de répéter, nous dit-il très aimablement, et ne pourra vous accorder que quelques instants d'entretien. Vous savez ses minutes sont très comptées.

C'est nous dire que nous aurions mauvaise grâce à importuner trop longtemps la grande vedette. Nous en prenons bonne note.

Enfin la voici, étoile rayonnante sur laquelle sont reflétés tout l'esprit et tout le charme du théâtre français.

— Quelle vie ! s'écrie-t-elle en entrant. Toute la journée je répète, je répète, pour jouer le soir et pour encore répéter toute la journée du lendemain. Ce n'est pas drôle, je vous assure, que la vie d'artiste... J'aurais bien voulu par exemple, à l'heure qu'il est, m'en aller à travers les rues du Caire, visiter vos monuments, vos musées. Impossible... Dans la pièce qui nous fait face on m'attend.

— Ajoutez à cela, comtesse, que les journalistes sont gens fâcheux et ne vous laissent pas un instant de répis. Mais n'est-ce pas aussi leur métier ?

Avec une délicatesse charmante la grande Célimène nous met tout de suite à notre aise et nous prie de prendre place à ses côtés.

— La comtesse de Noailles, lui déclarons-nous, a écrit, dit-on, un magnifique poème à l'occasion de votre voyage en Orient. Pourriez-vous nous en donner la primeur ?

Un regard étonné nous répond :

— Mais comment le savez-vous? C'est vraiment curieux ! Elle me l'a remis juste la veille de mon départ. Dites-moi, comment êtes-vous au courant ?

— Mais tout simplement par les journaux de Paris que nous lisons couramment ici et que nous recevons cinq à six jours après leur publication en France.

Allongée sur le divan de son salon, Mme Cécile Sorel murmure d'une voix délicieusement chantante:

— Oui, la comtesse de Noailles, ma cousine, ou plutôt celle de mon mari, m'a dédié un très beau poème, mais malheureusement je ne l'ai pas ici. Elle a beaucoup d'affection pour moi et me témoigne une amitié touchante.

— Une brillante soirée fut donnée chez vous la veille de votre départ?



Mme. Cécile Sorel dans une attitude caractéristique

— C'est à dire que j'avais tous les poètes, les académiciens, les gens de lettres du théâtre et de la finance. Tout le monde se montre charmant avec moi.

— C'est assez naturel. Mais pourriez-vous me dire, comtesse, quelle est la plus grande émotion que vous ayez ressentie dans votre vie artistique ?

— Mon plus grand souvenir d'art, nous répond Mme Sorel, je le dois à la Haute-Egypte. Quelle merveille ! Il semble qu'on quitte les hommes pour rentrer dans l'œuvre de Dieu. La civilisation de votre pays est si haute et si pure que nous paraissons aujourd'hui des sauvages et des barbares. Le culte pour vos morts est une chose tellement belle et tellement émouvante ! La vie après la mort, la survivance des âmes, jamais on ne sent mieux cela que dans votre pays. C'est par ses grands morts qu'une nation est vivante. Le temple de Karnak, l'île de Philae, la Vallée des Rois, vos pharaons, ce sont eux les vivants. Il n'y a pas de morts quand ces morts ont laissé une œuvre pareille, et songez à la fierté que vous devez avoir pour votre pays quand vous savez qu'il est l'enseignement du monde et que depuis sa naissance vous alimentez de perfection les autres contrées.

La grande artiste lève les yeux au ciel et il semble qu'elle nous parle sous l'influence magique de tout ce qu'elle a vu en Egypte.

— J'étais à Louxor, ajoute-t-elle, lorsqu'on retira Tout-Ankh-Amon de son tombeau incrusté de pierreries d'une richesse incommensurable. Vous ne pouvez vous imaginer à quel point cela m'a impressionnée et ravie et émue. J'en garde un souvenir ineffaçable. Et puis, continue-t-elle, vous avez un roi, un roi par qui j'ai eu l'honneur d'être reçue. C'est un très grand esprit, une haute intelligence et grâce à lui l'Egypte reste grande.

— Etes-vous royaliste ?

— J'adore la tradition et tout ce qui la garde. Les républiques prennent trop de liberté avec elle. Il faut avoir un dieu vivant dans chaque époque et il faut que ce dieu se fasse aimer, car on ne dirige que par l'amour.

Nous aurions voulu poser d'autres questions à la célèbre vedette et prolonger un entretien dont on est sous le charme, charme des gestes, charme de la parole, charme de la voix, charme d'un visage d'une expression extrême, charme enfin de l'attitude qui paraît celle d'une déesse vivant au dessus et au delà des humains, mais voici que la porte s'ouvre à nouveau et que le comte de Ségur paraît réclamant sa femme que l'on attend avec impatience de l'autre côté du mur.

Cécile Sorel s'en va nous laissant sous l'emprise de l'enchantement infini qui émane de tout sa personne.

Antoine Thomas

Propos

"Comment trouvez-vous, me demandait l'autre jour une jeune et jolie cairote, la mode des ongles rouges ?"

Avant de répondre, je jetai un regard furtif sur ses mains et constatai avec plaisir que le bout de ses doigts était d'un rose pâle. Je pouvais donc à loisir dire ce que je pensais de cette pratique digne des élégantes de Tombouctou ou du Zambèze.

— Puisque vous me demandez mon avis, mademoiselle, je puis vous déclarer sincèrement que je trouve cette mode horrible. De quoi ça a-t-il l'air vraiment cet ongle rouge-sang qu'on pourrait prendre pour celui d'un assassin venant de commettre son crime ? C'est laid, très laid et je vous assure que je ne pourrais sans un sentiment de répulsion baiser la main d'une dame dont les ongles cramoisis se tendraient vers mes lèvres.

— Cependant, cependant, cher monsieur, vous n'avez pas l'air de vous douter que cette mode fait tous les jours de nombreuses adeptes et que bientôt on trouvera ridicules les mains qui n'auront pas passé chez la manucure en vogue pour se faire rougir. Deviendriez-vous alors misogyne et fuiriez-vous la société des femmes parce qu'elles auront donné à leurs ongles une couleur qui n'a pas l'heur de vous plaire ? Croyez-vous que nous-mêmes nous approuvons tout de la mode masculine, vos épaules qu'un tailleur extravagant a rendu carrées, la coupe de votre veston qui crie le mauvais goût, enfin le choix de certaines de vos cravates, qu'on ne peut regarder sans être saisies d'horreur ? . . .

Tout cela me fut jeté à la face sans ménagements et je ne pus que me taire lâchement devant le joli minois qui me disait cependant des choses si désagréables pour les gens de mon sexe.

— ... Et croyez bien, ajouta la jeune fille, que si je n'ai pas encore les ongles rougis, c'est la faute à mes parents qui me le défendent ; mais je saurai bien les convaincre, je vous le promets.

Sur ce elle me laissa à mes réflexions, et je crois bien qu'elle arriva à me convaincre moi aussi puisque l'ayant revue le lendemain de cette discussion, chez des amis, avec des ongles écarlates qu'elle exhibait fièrement en semblant me narguer, je trouvai que rien n'était plus joli que cette main blanche et fine aux bouts délicatement carminés.

Décidément, les femmes auront toujours raison !..

Serge Forzannes

L'ouverture en 1881 du 1er Parlement Egyptien

Le discours du trône du Khédive Tewfik Pacha.

Nous avons pris l'habitude de dire et de croire que le parlement actuel est le premier parlement de l'Egypte contemporaine. Nous évoquons, il est vrai, l'ombre de la défunte "Assemblée Législative" comme ayant engendré l'actuelle chambre des députés; il n'en est rien cependant. L'Assemblée Législative, avec son rôle passif, son incompétence politique, son asservissement au gouvernement fut en réalité un recul en arrière et non un progrès



Le Khédive Tewfik Pacha

et le présent Parlement, passant par dessus la tête de l'assemblée renoue la tradition avec des parlements datant d'un demi-siècle environ. L'Histoire en est curieuse et au moment où la vie parlementaire reprend son cours en Egypte, rappelons ce que furent ces session législatives de 1881 et qui marquèrent fortement dans l'évolution politique du pays; qui eurent leurs leaders et leurs orateurs aussi populaires que Moustapha pacha el Nahas et Makram bey Ebeid.

Les Khédives Ismail et Tewfik pacha, dans leur vif désir de moderniser l'Egypte, avaient songé à doter leurs sujets d'un régime parlementaire, répondant au degré d'évolution de la nation. Ismail, absorbé par les dernières difficultés de son règne ne put mettre à point son projet mais son fils Tewfik pacha put en commencer la réalisation, qu'il appartenait à S.M. le Roi Fouad, fils d'Ismail, d'amener à bonne fin. Entre le khédive Tewfik et son premier ministre, Chérif pacha, avaient existé, au début, de profondes divergences de vue sur les détails de la constitution à octroyer et le président du conseil démissionnant, fut remplacé par Riad pacha. Mais Chérif pacha, définitivement d'accord avec son Souverain, revient bientôt au pouvoir et ces deux grands esprits collaborèrent à l'organisation d'un régime conforme au vœu national. Gamal el Dine el Afghani *(dont nous avons abondamment parlé dans notre numéro spécial de Noël)* avait passé par l'Egypte, semé les idées nouvelles et ses disciples faisaient une ardente propagande de libéralisme, jusqu'en province. Une délégation de notables présidée par Mohamed Sultan pacha (père de Mme Hoda Chaaraoui pacha) était venue au Caire; reçue par le président du conseil, elle lui avait demandé de soumettre au Khédive une requête pour la création d'une Chambre de Députés, cette requête venait au moment précis où Tewfik pacha songeait de lui même à ce projet; il y accéda donc avec plaisir. Les articles de la première constitution furent élaborés et les élections eurent lieu le 19 Novembre 1881. Ce détail montre que les membres de la famille de Mohamed Aly ont de tout temps eu l'esprit ouvert au libéralisme et qu'ils ont toujours accédé aux vœux de leur peuple quand la pression étrangère ne s'y opposait pas ou qu'un Arabi pacha ne venait pas tout paralyser avec des mouvements inconsidérés.

A ce premier parlement de 1881, il fallait un Président. Le parti militaire qui commençait à s'agiter voulait imposer son candidat; le gouvernement avait le sien; après des tiraillements, précurseurs des orages futurs, l'accord se fit sur la personne de Mohamed pacha Sultan qui jouissait de beaucoup de considération et d'estime. Lui seul pouvait réaliser la trêve. Le parlement fut alors ouvert par Son Altesse le Khédive, le 26 Décembre 1881. Voici comment un historien du temps décrit cette cérémonie qui eut un cachet des plus pittoresques.

« Ce fut un jour inoubliable. Dès l'aube, le peuple commença à remplir les rues et les délégations de province, avec leurs chatoyants costumes, se pressaient autour du palais du parlement et à l'Intérieur. Toutes les chambres étaient pleines et le corps diplomatique était au premier rang. Les députés arrivèrent, avec leurs costumes officiels dont l'ensemble était des plus décoratifs. Dans la grande salle d'entrée, deux piquets d'honneur de soldats attendaient l'arrivée du khédive pour présenter les armes. Tewfik pacha arriva, ayant à ses côtés Chérif pacha et en face de lui, dans la calèche princière Ahmed Khairy pacha et Talaat pacha. Une fanfare fit éclater l'hymne khédivial; les soldats rendirent les honneurs tandis que tous les ministres et une vingtaine de députés recevaient le khédive au bas du perron. A 6 heures précises, Tewfik pacha entra dans la salle de réunions, au milieu des acclamations. Il se tint debout, ayant à ses côtés les hauts dignitaires de sa Cour et les membres de son gouvernement. Prenant ensuite quelques feuillets de papier, il lut le Discours du Trône.



Mohamed Sultan Pacha



Mohamed Soliman Pacha

« Aux honorables députés, j'exprime ma satisfaction de leur réunion au cours de laquelle ils représentent le peuple pour traiter les questions qui doivent lui être d'un grand profit.

« Tout le monde sait que du jour où j'ai pris en mains les rênes du pouvoir, j'ai été fermement décidé à ouvrir la chambre des Députés; cette ouverture n'a été retardée que par les difficultés auxquelles mon gouvernement devait faire face. Mais, grâces en soient rendues à Dieu, ces difficultés financières ont pris fin avec l'aide des puissances amies et l'allègement du fardeau qui pesait sur le peuple. Il n'y a donc plus d'obstacle à la réalisation de notre plus cher désir qui est cette Chambre de Députés que j'inaugure aujourd'hui. Vous savez tous parfaitement bien que le but suprême de nos efforts et de ceux de mon gouvernement est le bien être du peuple, son progrès, l'application générale de la justice et le maintien de la Sécurité Publique dans toutes les parties du territoire, c'est mon programme, clair et droit, que j'ai suivi depuis mon accession au Trône, favorisant l'éducation et l'instruction des sciences. A la chambre, il appartient donc de collaborer avec le gouvernement dans l'exécution de ce programme, sincère et loyale dans ses services au pays, concentrant ses pensées et ses observations sur l'intérêt public, tout en tenant compte du rapport de la commission de Liquidation et des autres engagements avec les Puissances. Dans cette ère de progrès et de civilisation, nous devons être modérés, prudents et clairvoyants, travaillant la main dans la main à l'achèvement des projets utiles, protégés par le Tout Puissant, aidés par son généreux prophète, sauvegardant la force de nos liens avec Sa Majesté Sultanienne et la Sublime Porte »

Ce discours révèle dans le khédive Tewfik une bien noble figure. Il est entièrement conforme à ce que l'on sait de son caractère grave, digne, serein, modéré. Avec quelle habileté, il fait allusion à la position des puissances à l'égard de l'Egypte et de ses Finances; avec quelle pondération et quelle mesure, il fait appel aux députés pour une politique de sagesse et de prudence. L'Egypte sortant d'une crise aigue et complexe, entourée de menace, suivant un chemin hérissé de pointes, cette politique de modération et de raison était la seule possible. Elle aurait sauvé l'Egypte sans la folie du parti militaire qui a tout compromis par sa criminelle ambition.

Quand le Khédive eut fini son discours, le président de la chambre, Mohamed pacha Sultan se leva et par trois fois l'acclama «Vive notre grand Tewfik» et tous les députés reprirent chaleureusement cette ovation. Le Souverain se retira ensuite pour retourner à son palais, salué par des salves de coups de canon. Les invités se retirèrent également et la chambre commença ses travaux. Sultan pacha prononça alors l'allocution suivante «Si nous tenons de pareils engagements, si nous savons nous montrer dignes de ce dépôt, si nous réalisons tous les droits du peuples sur nous, si nous ne négligeons aucun de nos devoirs, accomplissant avec sagesse et fermeté notre mission nous aurons justifié pleinement la confiance placée en nous par nos compatriotes.»

La chambre élut ensuite dix députés pour répondre au discours du Trône; quand ils eurent fini, ils furent reçus par Tewfik pacha au palais de l'Ismailieh et Mahmoud pacha Soliman, père de Mohamed pacha Mahmoud, prononça l'adresse en réponse au discours du Trône. Il remercia le Khédive d'avoir daigné réunir la Chambre des Députés et promit au nom des parlementaires de déployer tous leurs efforts pour se montrer dignes de cette sollicitude.

Dès sa première réunion, la chambre composée de 75 députés eut à examiner les demandes en invalidation. La loi électorale avait été celle du Khédive Ismail mais la chambre décida de la modifier et nomma une commission à cet effet. Le premier contact du ministère chérif avec l'assemblée eut lieu au sujet de la constitution qu'il lui soumit, en lui demandant de l'examiner et de formuler ses observations.

Le premier ministre fit cette déclaration «Bien que ce soit la première fois que la chambre se réunit en liberté, les pouvoirs qui lui sont concédés ne sont pas absolus car c'est l'avenir qui permettra d'étendre ces pouvoirs graduellement »

Mais une crise éclata rapidement car la Chambre était impatiente de s'attribuer de suite les pouvoirs les plus étendus. Elle voulait avoir le dernier mot dans la question du budget. Chérif pacha s'y opposa car les engagements financiers avec les puissances rendaient la question du budget excessivement délicate et il fallait éviter qu'une décision inconsidérée de la Cambre ne provoquât une crise aux incalculables



Mohamed Shérif Pacha

répercussions. Mais la chambre tint bon, ne voulut pas se laisser convaincre et Chérif pacha préféra démissionner. Son successeur, Sami pacha el Baroudi donna à la Chambre un droit absolu sur le Budget.

La révolution d'Arabi pacha arrêta net, en plein essor, la vie parlementaire de l'Egypte. Il fallut plus de quarante ans avant qu'on ne pût atténuer les conséquences de cette équipée qui fut un désastre national, et redonner à l'Egypte son Parlement.

Désert memphite

Il prolonge au delà des espaces visibles
Un amoncellement confus de sables d'or,
De dunes, de rochers et de sables encor
Où le silence est roi d'un royaume im-
[passible.

Il est trop clair, il est trop grand, il est
[terrible.
Pas un frisson ne court dans l'immense
[décor;
Pas un oiseau qui puisse prendre son essor
Pas un être vivant sur la terre insensible.

Seuls en spectres lointains chevauchant
[l'horizon,
Les triangles trapus et noirs des pharaons
Peuplent de leur orgueil la millénaire
[tombe.

Ils tiennent, accroupis, un éternel conseil,
Et, sur les bœufs Apis roulés en hécatombes
Le vieux désert memphite dort sous le
[soleil.

L Pieux-Gilède

Les Catacombes de Kôm-el-Chogafa

Une visite des vivants au royaume des morts

La mer alexandrine avait sa robe d'hiver; un gris bleu frangé d'écume jaunie comme un ivoire antique. Une légère lumière se jouait dans les nuages et sur l'horizon mouvant de la Méditerranée, les navires semblaient des fantômes errants. *"Si nous allions voir les catacombes,* dit une charmante journaliste". On eut dit que ce spleenetic décor attristait son esprit.

« Les catacombes, les catacombes, riposta un camarade. Dites plutôt un bon whisky



L'escalier tournant qui conduit aux chambres du 1er étage.

au bar américain, un fox-trott pour vous animer au lieu d'un macabre pèlerinage au noir royaume des morts ". Cette thèse du whisky — fox-trott rallia la majorité. Mais la journaliste tenait à ses catacombes; je fus le seul qui la suivit, pour la simple raison que j'étais venu cent fois à Alexandrie, j'y avais passé plus de six mois consécutifs et comme des dizaines de milliers de personnes d'Egypte, je n'avais jamais visité la nécropole de Kom-el-Chogafa. J'ai honte de l'écrire, comme vous avez probablement honte de le lire, car voyons, franchement, sans pudeur, connaissez-vous ces catacombes ? Non ! Je le savais ! Eh bien, visitons-les de compagnie.

Le taxi file dans ce labyrinthe pierreux des vieux quartiers d'Alexandrie, entre ces maisons branlantes et ces ruelles impossibles dont le boulevard Ismaïl va heureusement nous débarrasser. Voici Karmouz et solitaire, impérieuse, la colonne Pompée se dresse dans son orgueil romain, rappelant que la louve fut jadis souveraine de ces lieux. A quelques mètres, un sphinx blanc se profile, accroupi dans sa pose hiératique, dominant la ville. Il faut tourner par la ruelle d'Abou-Mandour, grimper une légère montée pour déboucher soudainement en une place large, ouverte, inondée de soleil; de gaies échoppes de boutiquiers et un joli café de bois bleu-ciel, avec une vérandah élevée offre aux promeneurs ses narguilehs et ses sirops. Les Catacombes sont là, à deux pas; étrange; est-il possible que des consommateurs puissent se complaire à la rêveuse nonchalance des cafés aussi près des tombes; le tric-trac des pions et des dés du jacquet ne troublent-il pas les ombres des aïeux ? Il faut croire que non, puisque le café semble prospère et qu'aucun mauvais sort n'a encore frappé les fumeurs de chichas.

Il faut prendre un ticket, entrer par un tourniquet pour se trouver à Kom-el-Chogafa, la colline des tessons, comme le dit le guide rédigé par le Dr Breccia, savant ouvrage dans lequel j'ai puisé mes précisions techniques. Des tombeaux de pierre pointillée de rouge s'offrent au plein air; sur leurs flancs s'étalent des bas-reliefs dont le temps a arrondi les angles, un peu trop pour l'esthétique. En retouchant l'œuvre des hommes, les siècles ne l'ont pas embellie. Devant la journaliste qui m'accompagne je veux faire preuve d'érudition et appelant au secours de ma mémoire défaillante, mes lectures de collège, surtout *"Fabiola"*, roman des persécutions, je prononce quelques sentencieuses réflexions sur les chrétiens d'autrefois qui dans ces souterrains creusés au sein de la montagne venaient prier Dieu, à l'abri des païens. Mais à mesure que nous descendons sous terre, je me sens inquiet pour mon prestige sur les murs, je vois des motifs pharaoniques et des sujets de mythologie grecque. Nous sommes bien loin de mon histoire des Martyrs et des Vierges Saintes. Il doit y avoir erreur dans mes connaissances et il vaut mieux laisser le guide parler.

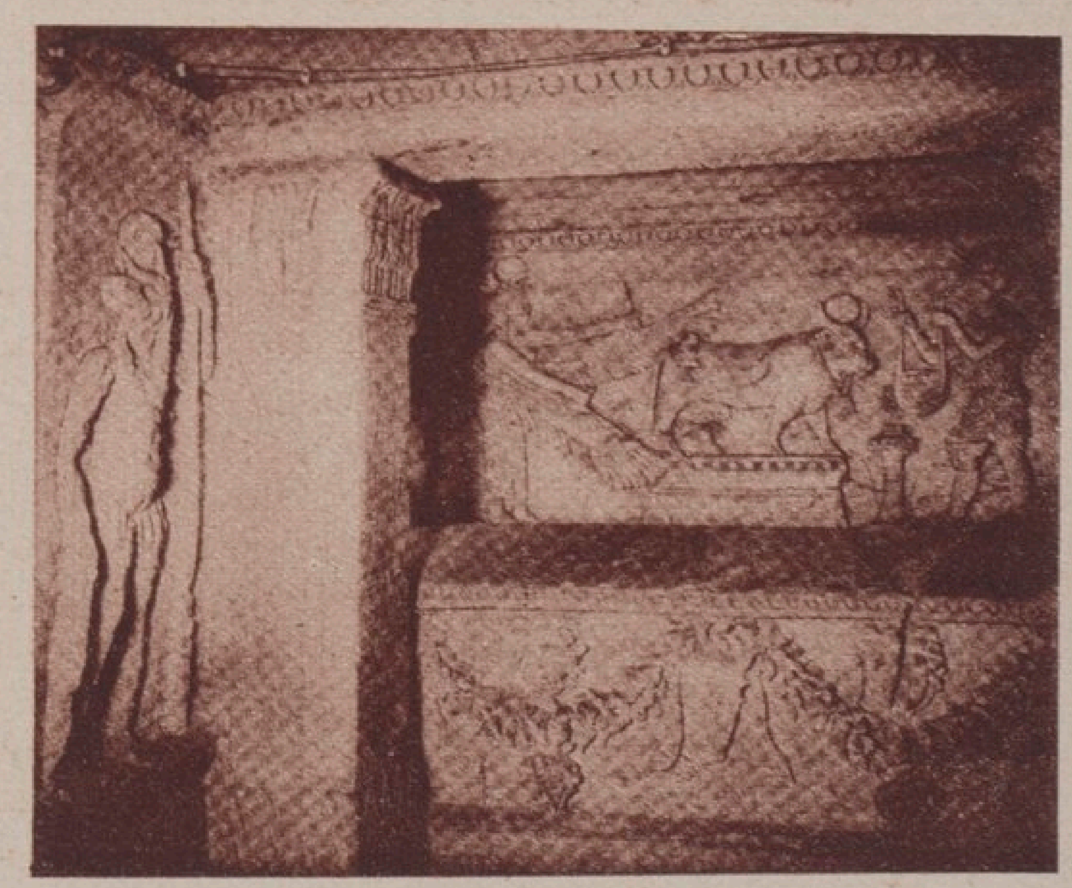
Un escalier en spirales nous fait descendre dans les entrailles de la colline. Il n'y a presque plus de lumière car l'humidité a abîmé les fils des lampes électriques et il faut nous contenter du fanal que tient le gardien. C'est à peine si une dansante clarté arrive à percer les ténèbres. C'est bien mieux car l'électricité et les cent bougies auraient éclairé si brutalement les moindres détails qu'ils auraient tué toute émotion... tandis que maintenant, il ne s'agit plus de faire des calembours. Nous nous taisons oppressés en pénétrant dans l'ombre de la caverne profonde; voici un puits d'eau verdâtre qui s'infiltre à travers le roc et va plus loin former une seconde et une troisième mare stagnante. Sur les paliers des chambres mortuaires deux niches arrêtent le visiteur; il y a des bancs pour s'asseoir au dessous d'une coquille en relief, représentative de l'influence hellénique et employée dans l'art copte. Nous avançons; les murs nous enserrent avec leurs tours rectangulaires, béants pour recevoir les morts. Ils n'y sont plus mais leur ultime couche de pierre donne le frisson : on les évoque dans leur linceul, tandis que les parents réunis dans la salle voisine pleurent et se lamentent. Cette salle, au plafond posé sur des piliers, est immense; appelée triclinium, elle était encombrée aux fêtes des morts, que les Romains nommaient par une cruelle ironie, les jours des violettes et des roses. Pour nous, c'est le jour des chrysanthèmes; ainsi toujours des fleurs élégantes pour le culte des morts.

Partie Centrale de la tombe.

Aux trois côtés de cette salle, des lits creusés à même la pierre, avec des sculptures. Quels artistes ont dû user leurs yeux à mouler dans ce clair obscur où le jour est nuit, ces figures et ces décorations stériles ! Le travail, bien que primitif, est relativement fin. Nous descendons au deuxième étage. Le manque de ventilation s'accroit; on respire mal et une légère sueur commence à moiter le front. Atmosphère réellement fétide, malsaine et ces catacombes sont cependant ouvertes depuis de longues années. On comprend alors qu'un Lord Carnarvon, pénétrant dans le tombeau de Tout-Ankh-Amon, après des milliers d'années ait vu ses poumons s'emplir de miasmes mortels. Il n'y eut ni sorcellerie, ni malédiction du pharaon, mais un simple empoisonnement par un air empesté de ne s'être point renouvelé au cours des siècles.

Voici encore une voûte à coquille et une niche en coquille. Ils en abusaient, décidément ! Mais la chapelle funéraire et son vestibule apportent une note nouvelle. Deux colonnes égyptiennes, avec papyrus et chapiteaux et feuilles d'acanthe. Un disque solaire ailé, entre deux faucons décorent la corniche. A droite et à gauche, deux blancheurs éclairent l'obscurité; ce sont deux statues, un homme et une femme, dans la pure tradition de l'art égyptien. Elles ont résisté à la morsure du temps et gardent encore une forme achevée, sans fissure ni effritement. Que représentent ces statues ? Près des tombeaux vides, elles semblent des êtres vivants et leurs modèles sont peut-être tombés en poussière au fond de ces niches à fond noir, tandis qu'elles ont survécu à tous les écroulements. Près d'elles, sur les parois, se dressent deux gigantesques serpents audessous d'une Méduse effrayante, aux cheveux en furie. C'est probablement pour pétrifier le voleur qui viendrait profaner la sainteté du sépulcre. Le mouvement des deux serpents est naturel, plein de vie, dénotant un artiste observateur, contrastant avec la froide rigidité d'autres figures de la chapelle.

Le caducée de Mercure et le thyrse de Bacchus terminent la décoration; les signes du dieu des voleurs et du dieu de la vigne mettent une note assez profane dans le misticisme fruste de l'ensemble. On peut se demander ce que l'évocation d'Hennès et de Dionysos représente en une chapelle funèbre et l'idée qui a présidé à cette harmonisation inattendue de la vie joyeuse avec la méditation du suprême asile. Des sarcophages offrent une décoration simple sauf l'un d'eux qui porte des fleurs en guirlande, une figure de femme couchée, des anneaux et les masques de Silène et de la Méduse. Sur les autres, on retrouve aussi cette tête de Gorgone accouplée à un crâne de bœuf. Sur la paroi centrale de la niche de fond, un osiris momifié attend sur son lit de mort, en forme d'un lion qui tient dans ses griffes une plume, symbole de la vérité. Sous le lit, les trois rituelles canapés à tête d'épervier, à tête humaine, à tête de chien. Anubis, dieu de l'embaumement se tient derrière, ayant dans la main gauche un godet, flanqué de deux serpents, avec une anse en forme d'étrier. A la tête du lit est le dieu de l'écriture et de la science, Thot, offrant au mort le signe de la vie, symbole de résurrection. Aux pieds du lit Horus à tête d'épervier. Dans les autres parois également, des groupes symboliques : un prêtre vêtu d'une peau de panthère, une femme vêtue d'une perruque à bandeau; un prêtre lisant dans un livre de prières, devant le défunt débout, un personnage offrant un vase au bœuf Apis qui a le disque solaire entre les deux cornes; derrière le bœuf Apis, se tient la déesse Isis portant également une longue perruque féminine; plus loin, un dieu Cynocéphale etc.. etc... La visite devient pénible et l'on étouffe. Ce mélange de mythologie grecque avec tous les dieux égyptiens déroutent la logique; on ne sait plus que penser. Il y a un effort de fusion entre les deux croyances mais les novateurs n'ont pu que créer une anarchie irritante. Les âmes des morts ont dû se trouver en pénible posture, tiraillées ainsi entre ces nombreuses divinités, pour des paradis contradictoires et des fins insoupçonnées. Des Romains, ou des Grecs maîtres du pays, n'ont pu tenter cette demi abdication religieuse: il semble plutôt que les propriétaires de cette tombe étaient des Egyptiens s'efforçant de s'assimiler les dieux étrangers. L'ensemble est un échec et le manque d'unité fatigue; l'esprit oscille de droite et de gauche, sans arriver à se fixer; La prétendue salle de Caracalla et sa légende ajoute au désarroi; dans cette tombe, des jeunes gens d'Alexandrie se seraient réfugiés pour échapper aux soldats de l'empereur criminel et fou mais ils auraient eté tués à coups de pierre. Tous ces souvenirs de morts tragiques, cette chapelle, ces dieux monstrueux et ces déesses baroques, ces sarcophages, ces niches, cette ombre, le mauvais air, tout conspire à angoisser le cœur. Ce royaume des morts est glacial et



Partie antérieure du couvercle du sarcophage décorée d'un Méandre.

triste; il faut l'abandonner; dehors, la vigoureuse beauté de notre compagne, son élan vers la vie, le rayonnement de sa printanière jeunesse dans un conquérant soleil, tout est la négation de cette macabre fantasmagorie; c'est un cauchemar qu'on oublie... comme toute ce qui est vrai, que nous savons être vrai... auquel nous refusons de croire, peureusement.

Imagier.

Le Mouvement Féministe en Orient

Comment les femmes orientales se sont libérées des vieilles coutumes.

“Nous nous sommes libérées pendant que les hommes ne s'occupaient pas de nous”. Telle est la réponse que font les femmes turques quand on leur demande par quel moyen elles ont pu acquérir leur émancipation. Cela est surtout dû à la grande guerre. Les hommes absents au front, les femmes purent à loisir se débarrasser petit à petit des vieilles coutumes et arriver au résultat où elles se trouvent aujourd'hui. Evidemment cela n'a pas été sans de grosses difficultés, mais encore les femmes remplaçant les hommes dans les bureaux, dans les administrations et dans les banques furent conduites bientôt à une indépendance que le parti féministe turc encouragea naturellement de toutes ses forces.

Les femmes orientales ont évolué énormément depuis la guerre. Les Chinoises elles-mêmes n'ont plus rien à apprendre et les idées européennes ont trouvé de très nombreuses adeptes au Japon. L'émancipation de ce pays a été quelque peu paralysée par le mouvement Pan-Asiatique mais cela ne fut que momentané. Tout comme leurs sœurs européennes, les chinoises fréquentent les thés et les dancings à la mode, pratiquent le fox-trot et le tango et prennent part à toutes les fêtes mondaines. Bien entendu il s'agit des citadines, certaines provinciales régies par des lois surannées n'ayant pas encore pu se libérer de quelques coutumes faisant partie de leur religion.

Voici ce que dit une jeune féministe turque, Mlle Hadige Selma Ekrem, au sujet de l'émancipation féminine en Turquie :

“Je ne puis pas dire que je sois la première femme qui s'est libérée du voile, pour la bonne raison que je n'en ai jamais porté. Cela ne manqua pas tout d'abord de faire scandale et de m'attirer dans les rues des réflexions malveillantes de la part des passants”.

“Lorsque je coupai mes cheveux, j'étais la seule femme en Turquie qui ait eu l'audace de le faire. C'est une chose d'ailleurs que ne me pardonna jamais mon père”.

“J'eus beaucoup d'ennuis et l'on me critiqua beaucoup. Mais cela n'importait fort peu quoique les mœurs à ce moment là étaient particulièrement rigides. Les maisons turques étaient divisées en deux sections : une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Si un homme turc recevait des visiteurs, la femme de l'hôte n'était jamais présente. Les mariages se faisaient de telle sorte que les jeunes gens se fiançaient sans se connaître et se voyaient pour la première fois le jour de leur mariage. Cela ne laissait pas d'avoir de sérieux inconvénient et de produire des déconvenues assez explicables.”

“Avant la guerre les jeune filles de la haute société portaient jusqu'à l'âge de 14 ans un petit chapeau, après quoi la mise du voile était obligatoire. Celles de la classe moyenne ne portaient jamais de chapeau mais un voile épais, un tchartchaf, depuis l'âge le plus tendre.

“Quand à moi il était nécessaire que je me montre le moins possible avec mes parents dans la rue; ainsi le chapeau que je portais sur la tête ne choquait pas les passants lorsque je me trouvais seule, ceux-ci me prenant pour une européenne.

“Enfin quelque temps après ayant séjourné près d'un an en Amérique je revins en Turquie où je trouvai une transformation complète. La plupart des hommes et des femmes portaient chapeau. Le port de celui-ci fut même rendu obligatoire sous le gouvernement nationaliste et par ordre du président de la République Turque Moustapha Kémal pacha.”

D'après Mr. von Rosen qui s'est particulièrement intéressé au mouvement féministe dans le monde, celui pour l'émancipation de la femme turque remonterait à bien plus loin lorsque en 1909 la femme d'un lieutenant de l'armée turque sortit dévoilée dans les rues et fit un discours à la populace tandis que des officiers baisaient sa main.

Quoi qu'il en soit le mouvement féministe gagne tous les jours du terrain et nous pouvons nous en rendre très bien compte en Egypte où l'activité déployée par la grande leader féministe Mme. Chaaraoui pacha tente de donner à la femme égyptienne le rang qu'elle mérite d'occuper parmi les hommes.

Audax



Ne dirait-on pas une élégante européenne que cette jeune femme japonaise aux pieds de laquelle se trouve sa fille ?

Femmes turques (que nous sommes loins du vieux yachmak !) assistant à une fête aéronautique.

Jeunes élèves de l'école turque fondée par Moustapha Kémal pacha.



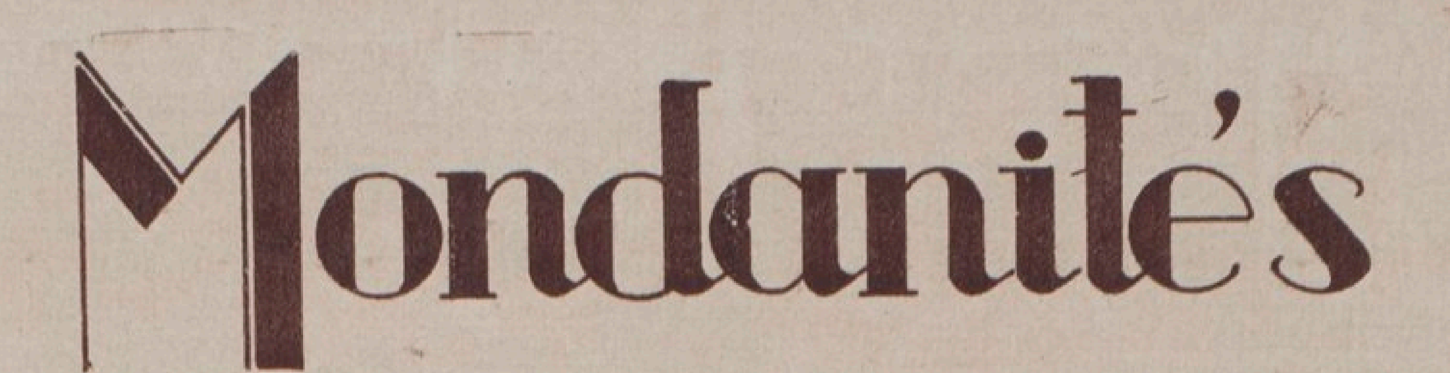
Petites filles chinoises qui seront sous peu des petites femmes très “up to date”



Les associations féministes augmentent de jour en jour en Egypte. Voici les membres du Comité de la Société des femmes égyptiennes, qui fut instituée à la fin de l'année 1929.



Le vent du modernisme a passé aussi sur les femmes arabes du Proche-Orient. Voici un groupe de femmes palestiniennes lors d'une manifestation nationale.



A l'assemblée générale de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie, M. Desvernois, directeur du Comptoir National d'Escompte a été élu président, succédant au défunt juge Herreros. Les membres élus du comité sont : professeur Breccia, secrétaire général, Dr. Obsorne, vice-président, Ramadan bey Youssef, trésorier, le Dr. Campion, juges Favenc et Brinton, Mgr Louis Malha, M. Combe, directeurs.

***

Le 11 Janvier les Anciens Combattants donnaient leur diner mensuel dans les salons du Cercle Français, auquel assistèrent une quarantaine de personnes. Une longue table en fer à cheval était fort joliment fleurie de roses en gerbes et en guirlandes, et la Maison Sault servit un menu savoureux, arrosé de vins des grands crus français.

Après le diner de nombreux invités arrivèrent pour le bal et le tirage du gâteau des Rois ; d'immenses galettes furent distribuées aux dames et aux messieurs et de longs cris de Vive la Reine ! saluèrent l'heureuse gagnante de le fève royale : Mlle Helène Lasporte. M. Altruc fut sacré Roi au milieu de chaleureux applaudissements.

Parmi les personnes présentes au diner et à la sauterie se trouvaient M. Martin, représentant M. le Consul de France, M. Ebenrecht, député de la Nation, avec Mme et Mlles Ebenrecht qui portaient de gracieuses toilettes en soie pompadour ; M. et Mme Manhès, M. et Mme Bougier et Mlle Odette Bougier en taffetas et dentelles roses, M. et Mme Barbey, M. et Mme Heiman, M. et Mme Brouard, Dr. et Mme Abbas, M. et Mme Grelier, M. et Mme Voulmiers, M. et Mme Philipps, Mme et Mlles Sivade en toilettes de taffetas et tulle rose, Mlle Steinauer, en charmeuse blanche, Mlles Jacovides, l'une en tulle noir et l'autre en crêpe georgette vert-Nil, Mlle Raymonde Savaria en charmeuse corail, M. et Mme Huri, M. et Mme Paul Favre, M. et Mme Lasporte, M. et Mme Jannin, M. et Mme R. Sivade, Mlle Berthe Dejean en taffetas rose, M. et Mme Boniteau, MM. Thuillot-Vincent, Durmort, Letocart, Morel, Crespin, Michel Boctor, Demanget, Savaria, Steinauer, etc. etc.

***



Mme Nandette Monthui qui expose chez Roger Bréval des œuvres d'artistes modernes.

Mme Daria Gamsaragan, sculpteur, et le peintre S. Néroni, dont les œuvres ont été fort remarquées et discutées au Caire, vont exposer ensemble à Alexandrie.

***

Brillant "6 à 7" vendredi, chez les "Amis de la culture Française". Plus de cent personnes de l'étile intellectuelle du Caire étaient venues fêter le délicat poète Marius Schemeil Bey et notre excellent confrère Robert Blum. Ce fut charmant et tout à fait amical.

Chargé de présenter notre ami Marius Schemeil Bey, M. le Professeur Pieux-Gilède s'aquitta de sa tâche à la perfection. Il sut rappeler discrètement les qualités de l'homme et analysa, avec une grande pénétration, les thèmes d'inspiration du poète et l'œuvre variée du journaliste.

Khalil Bey Moutran résuma surtout la biographie de Robert Blum, en insistant sur les débuts de ce dernier comme journaliste. Puis il lut deux petits poèmes, exquis et émouvants à la fois, de l'auteur de *Chosettes*.

Cette réunion, parfaite à tous les points de vue, ne tardera pas à être suivie d'une autre, dont l'intérêt sera certainement très vif. Samedi prochain 25 courant, au nouveau "6 à 7", qui aura lieu, comme les précédents, au Continental-Savoy, M. Louis Marcerou présentera ses camarades "Les Argonautes". Que tous les "Amis de la Culture Française" ne manquent pas de se le dire !

***

Nous apprenons avec plaisir que S. M. le Roi d'Angleterre à conféré l'ordre de O.B.E. à M. Elias Isawi bey, haut fonctionnaire du gouvernement du Soudan.

M. Elias Isawi bey est rentré dimanche dernier de Khartoum pour assumer ses fonctions au Bureau du gouvernement du Soudan au Caire.

***

M. H. Gaillard, Ministre de France, accompagné par M. le Consul de France et du personnel de la Légation et du Consulat, assista dimanche 12 janvier à une grande Messe Pontificale, célébrée à l'Eglise Syrienne Catholique du Daher.

***

Le dernier banquet mensuel de la Presse a été un franc succès; la bonne humeur du jeune président de ces agapes fraternelles, M. Edgard Gallad, rédacteur en chef de "La Liberté, influa certainement sur la nombreuse assistance car la gaieté et l'entrain ne cessèrent de régner au cours de la soirée. Peut-être que le champagne doré, pétillant dans les coupes, et aimablement offert par Riad bey Affifi, fut aussi pour quelque chose dans cette ambiance de grande cordialité !

Vers la fin du banquet. M. Gallad prononça une courte allocution, résumant le but de ces réunions et demandant à ses camarades de resserrer leurs rangs pour donner à la presse la véritable autorité et le prestige qu'elle est loin d'avoir encore atteint en Egypte. De vifs applaudissements soulignèrent les paroles remplies de bon sens du président, qui annonça en terminant que le prochain banquet sera présidé par Mme Gaston Berthey.

Nous avons reconnu parmi les membres de la presse et leurs invités : M. et Mme Merton, M. et Mme Georges Kher, M. et Mme Georges Vaucher, Mlle Césa Nabaraoui, Dr. et Mme Maurice Gelat, Mme et Mlle Gallad M. et Mme Fouad Moghabghab, Mme G. de Ravenel, Mlles Valerie et Alice Habert, MM. Riad bey Affifi, Choukri Zeidan, M. Fabiano, le grand peintre et journaliste français, Georges Dumani, Victor Adm, Kem, Soliman Fauzi, Ibrahim bey Yehia, Ahmed bey Afifi, Selim Moutran bey, Sélim Abdel Ahad, Karim Tabet, Antoine Thomas, E. U. Pepe, Ch. Emmanuel, Michel Khouri, Mahmoud Azmy bey, Saroukian, Stavrinos, Motei, Michel Ayoub, Tewfik Diab, Mohamed Aly, Selim Makarius, Habib bey Moutran, Mohamed Fahmy, Aly Baligh, Hussein bey Ramzi et Antoine Assaf, le dévoué secrétaire du comité des banquets de la Presse.

Mme Badiah Massabni, danseuse orientale et artiste au talent original et charmant, se fit longuement applaudir dans ses danses arabes et dans ses imitations des principales vedettes égyptiennes. Quant à M. Moro de chez Groppi, il soignit ses chers amis de la presse avec un menu succulent !

***

Le Docteur Arthur Upham Pope, accompagné par Mme Pope (Dr. Ackerman), vient d'arriver en Egypte ; ils sont descendus à l'Hotel Sémiramis.



Le Docteur Pope

Le Dr. Pope est une autorité à la réputation mondiale au sujet des tapis et arts Persans. Cette année il accomplit son second voyage en Perse, où il a pris près de 1.500 photographies, dans le but de faire sauvegarder par le gouvernement de la Perse, l'architecture persane des dômes et des arches pointues. Le Dr. Pope édite en ce moment un livre intitulé " A Survey of Persian Art" qui paraîtra au cours de l'année; le monde artistique et littéraire des deux continents attend ce livre du grand savant comme un événement du plus haut intérêt.

Le Dr. Ackerman, (Mme Pope) accompagne son mari en Egypte, spécialement pour approfondir son étude de l'art Copte dans ce pays ; elle a déjà fait éditer plusieurs livres très remarquables sur l'art Copte. Malheureusement Mme Pope est tombée malade à son arrivée en Egypte ; elle est actuellement à l'hôpital et nous lui souhaitons une prompte guérison.

***

Le Major-Général l'Hon. Edward James Montagu-Stuart-Wortley C.B., C.MG., D. S. O., M. V. O., Deputy Lieutenant du Roi pour le comté d'Hampshire, père de Lady Loraine est arrivé en Egypte le 10 janvier, où il habite à la Résidence au Caire.

Le Major Général Stuart-Wortley a eu une longue et glorieuse carrière militaire ; il compte rester une quinzaine des jours au Caire puis se rendra au Soudan, dans le but de visiter les champs de bataille où il combattit dans sa jeunesse.

***

Samedi 11 Janvier Mme Philippe bey Gallad a offert un thé à plusieurs amis dans son appartement du midan Ismail. Mlle Renée Gallad et M. Joseph Gallad bey aidaient leur mère à faire les honneurs de chez elle.

***

M. Le Baron S. de Zulen de Nyvelt de Haar arrive aujourd'hui dimanche à Port Said, de l'Extrême Orient, et séjournera en Egypte au Shepheard's Hotel.

***

Mme Michalla pacha, dame d'Honneur de S. M. la Reine Nazli, est actuellement au Caire, où elle habite le Shepheard's Hôtel.

Notre photo donne une vue générale du Grand Bal Masqué organisé par le Général Motors Recreation Club, le 4 janvier à l'Hôtel Cecil à Alexandrie.

LES LARMES AU THEATRE ET SUR L'ECRAN

Larmes vraies..... et larmes de commande

On a beaucoup parlé des larmes au théâtre et sur l'écran et l'on s'est demandé avec raison comment se prennent certains artistes pour se rendre maîtres de leur fonction lacrymale... Faut-il croire que les artistes vivent ce qu'ils jouent avec une telle intensité qu'ils éprouvent dans une scène dramatique le même chagrin qu'ils auraient dans la vie réelle ? Ou bien au contraire, arrivés dans les coulisses, après avoir fait pleurer les spectateurs, éclatent-ils de rire ? Il est impossible, à notre avis, que les artistes souffrent au dedans d'eux-mêmes comme ils le montrent au public, car la vie d'une Sarah Bernard par exemple n'aurait été qu'une longue série de supplices. Cependant ses accents n'en furent pas moins émouvants et que de larmes cette grande tragédienne n'a-t-elle pas arrachées aux nombreux spectateurs qui la venaient applaudir.

Sur l'écran il est plus facile pour l'artiste de recourir à la larme sur commande grâce à des procédés dont le premier est l'emploi de l'oignon et le second de la glycérine. Mais des acteurs plus scrupuleux hésitent à recourir à ces moyens artificiels et les larmes qu'ils laissent couler sont l'expression réelle de leur émotion.

Il me souvient qu'étant de passage à Paris, un ami m'emmena un jour dans un studio, un studio pour débutants désirant faire du cinéma. J'assistai là à une scène qui ne manquait pas de piquant. Dans une salle d'à peu près cent mètres carrés se tenaient une trentaine de personnes, les unes assises dans le fond, les autres évoluant sur une petite scène dont un homme entre deux âges dirigeait l'action. Le scénario était le suivant : Une jeune fille arrivant le soir à la maison trouvait son père assassiné, un poignard planté dans le dos. Naturellement elle devait manifester d'abord sa frayeur devant un pareil spectacle, puis la profonde douleur qu'elle en éprouvait. Le film devait avoir en tout une trentaine de mètres pour servir d'épreuve à la débutante. Si la protagoniste se tirait honorablement de son jeu de scène et si elle était jugée photogénique, elle avait des chances d'être engagée par une société de films.

On commença donc à tourner, les projecteurs aveuglants braqués sur la scène, et la jeune débutante fit son entrée. Mais, à la vue de son père tué, au lieu de manifester son chagrin, la voilà qui sourit béatement. Tête du metteur en scène qui s'écrie :

— Mais qu'est-ce qui vous prend, voyons! toute la scène est à recommencer. Allons, allons, un peu de nerfs, s'il vous plaît. Vous arrivez chez vous où vous trouvez votre père assassiné. Quelle doit être l'expression de votre visage ? L'effarement, la terreur. Vos yeux deviennent hagards, puis votre douleur atteignant à son comble vous pleurez. Recommencez-moi tout cela je vous prie, tel que je vous l'ai enseigné à nos dernières répétitions.


Marion Davis laisse couler ses larmes après s'être frotté les yeux avec de la pelure d'oignon.

Plus de dix fois on lui fit recommencer la scène mais au lieu de faire couler ses larmes la pauvre petite était prise de fou rire et s'attirait les imprécations de l'impresario.

Naturellement la bobine fut jetée au feu et la vedette (!) en herbe priée de ne plus remettre les pieds dans le studio. C'est alors seulement que son visage fut inondé de larmes; mais il était trop tard.

Tant il est vrai que chacun de nous ne peut pas être maître de ses nerfs comme il le voudrait !.

Mais voici les déclarations que fit la grande artiste Suzanne Després à un jeune psychologue, M. Pierre Morhange, qui la surprit sortant de scène après avoir vécu avec une sauvagerie frénétique le deuxième acte du drame d'Ibsen : Maison de poupée.

« L'émotion que vous m'avez vue en scène est véritable. Je suis encore accablée de mon effort... Croyez-le bien, je souffre autant que Nora, chaque fois que je joue dans *Maison de Poupée*. Il m'arrive de jouer trois ou quatre cents fois mes rôles. Il en est où il est inscrit de pleurer. Si mes larmes ne viennent pas seules, du fait de mon émotion... tant pis, je me contente du masque de la douleur. Je suis incapable d'artifices et je condamne de tels moyens... Mais les larmes viennent presque toujours. Et je sens que ce qui renouvelle chaque soir mon émotion, donc mes larmes, c'est le renouvellement du public; je veux que mes spectateurs soient profondément touchés de ma douleur, qu'ils en gardent un émouvant souvenir : c'est pourquoi ma douleur me " surexcite » et je pleure... Je pleure... »

Tout le monde n'est pas Suzanne Després et les pleurs de certains artistes ne sont comme nous l'avons déjà dit un peu plus haut que le résultat d'un liquide lacrymogène ou d'une pelure d'oignon soigneusement appliquée sur le bord des paupières avant la scène devant entraîner les larmes.

T...

QUE SERA LA CITÉ DE DEMAIN ?

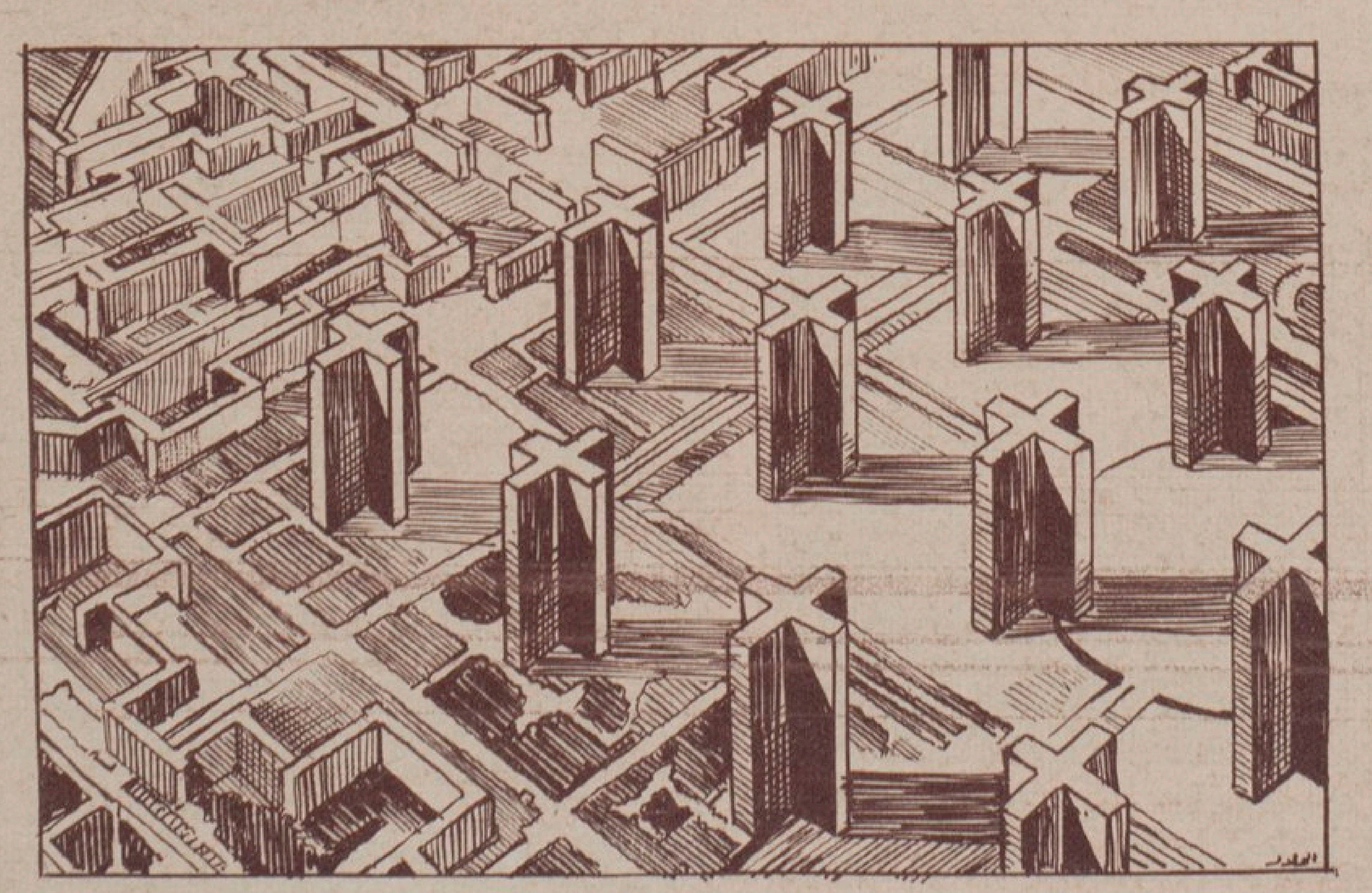
Le plan d'un ingénieur français, M. le Corbusier, rallie tous les suffrages.

Que sera la cité de demain ? Il est difficile de répondre à cette question, mais un des meilleurs projets qui ait été conçus sur la ville de l'avenir est sans contredit celui de M. Le Corbusier, le célèbre ingénieur architecte français. Dans ce plan remarquable de précision l'auteur nous dit non seulement comment il conçoit la construction de la cité future mais il nous explique de quelle façon devront vivre ses habitants.

M. Le Corbusier envisage une ville ayant une population d'environ 3.000.000 d'habitants.

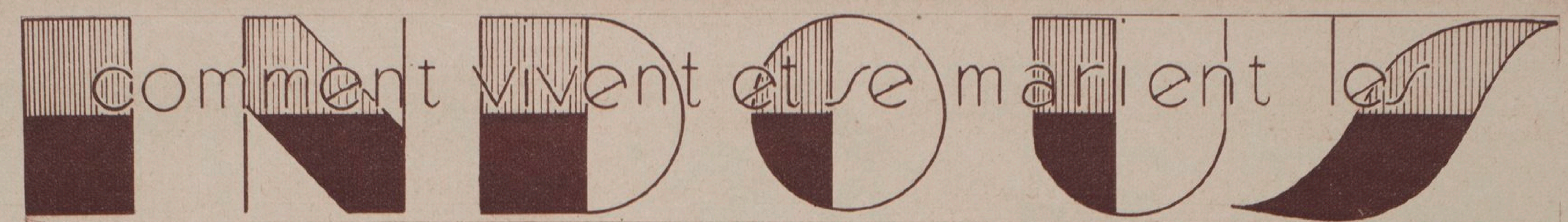
Il prévoit un centre d'action et de travail qui sera situé au milieu de la grande ville. Des grattes ciel d'une conception moderne pourront contenir des milliers de bureaux et leurs immenses toits serviront d'aérodromes, tandis que le trafic des trains et des tramways se fera sous terre. De plus, au lieu de couvrir comme aujourd'hui les 50 ou 60 pour cent de terrains d'une ville, les grattes-ciel n'en rempliront que le 5 pour cent, laissant le reste pour des jardins, des parcs publics et des lacs, car M. Le Corbusier considère que l'hygiène des habitants d'une grande ville est un point essentiellement important dont il faut sérieusement s'occuper. Les grattes-ciel d'une largeur de 460 pieds et de 700 pieds de hauteur pourront contenir jusqu'à 30.000 employés. De larges rues toutes bordées de jardins verdoyants serviront de trafic aux automobiles.

Dans un chapitre du livre sur la cité de demain, M. Le Corbusier déclare "L'idée des grattes-ciel nous vient d'Amérique, c'est vrai, mais tels qu'ils sont conçus actuellement ils ne laissent pas d'avoir de nombreux inconvénients en occupant une trop large surface de terrain, de sorte qu'une rue étoite voit passer à de certaines heures du jour plus de vingt mille personnes. Cela forme un chaos indescriptible et ne manque pas de paralyser la circulation et de former des embouteillages désastreux. La faute en est aux gratttes-ciel dit-on. Mon, mais à une fausse conception de ceux-ci. Dans la cité future il en sera tout autrement. A l'heure de la sortie des bureaux les employés pourront circuler, en si grand nombre qu'ils puissent être, sans aucune gêne et stationner dans les nombreux parcs qu'ils trouveront à la porte de leur maison de Travail"


Ce que serait New-York d'après le plan de Corbusier.

M. Le Corbusier a conçu une cité future parfaite et il serait désirable que son plan fût mis au plus tôt à exécution. Dans les grandes villes d'Europe la congestion des boulevards au moment de la sortie des bureaux et des ateliers devient un véritable problème et le trafic dans les rues étant de plus en plus intense, il est devenu nécessaire d'envisager autrement la construction d'une ville. Au Caire même la circulation à de certaines heures du jour est une véritable difficulté et il faudrait trouver le moyen de décongestionner certaines artères en construisant des tunnels sous-terrains par où se ferait le trafic, tout au moins des tramways. Mais n'anticipons pas. Attendons de voir réalisé en Europe ou en Amérique le plan de M. Le Corbusier et, s'il n'est pas une utopie, nous pourrons réclamer pour nous autres une conception plus rationnelle d'une cité moderne.

Quelle sera la lauréate du GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ D'IMAGES ? ? ? ? ? ?

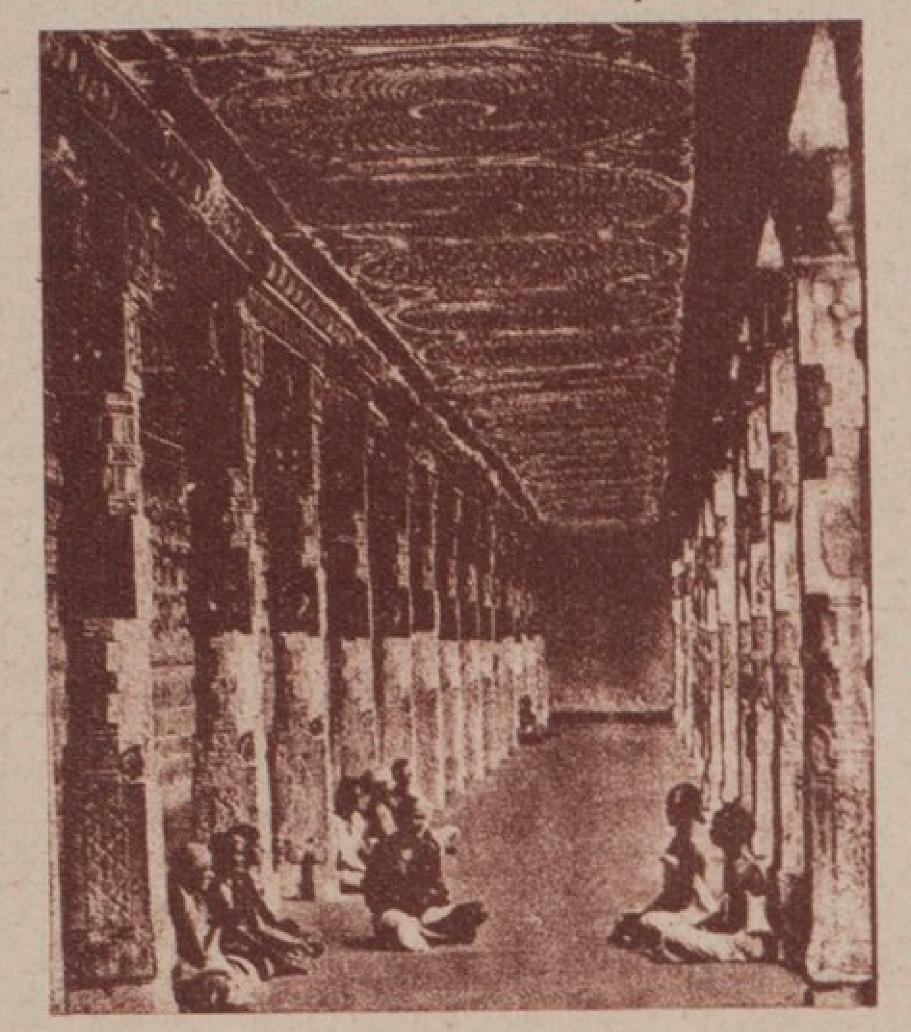


Quelques coutumes au pays de Bouddah — Ce qu'est la fête du Mura-Djepam à Trivandrum.

On sait la vénération dont les Indous entourent l'utile quadrupède qu'est la vache. Au Travancore, durant les guerres, le Rajah ne permit même pas d'abattre cet animal pour se procurer le cuir nécessaire aux souliers de ses soldats.

Assassiner un brahme, tuer une vache, sont forfaits graves aux Indes.

Anciennement, jusque vers le 18ème siècle, les Indous afin de donner plus de force à leurs serments, tenaient la queue d'une



Le corridor conduisant au grand temple de Madura.

vache entre leurs mains. Le suprême bonheur, la plus grande consolation d'un païen agonisant, c'était encore de tâter la queue de ce quadrupède. C'était, croyait-il, le meilleur moyen de préserver son âme d'un néfaste passage dans le corps d'un animal !

Il faut visiter la ville de Bénarès pour bien connaître les mœurs du pays. Quand je m'y trouvais, les Indous étaient fort occupés des solennités religieuses de leur culte; les fêtes se succédaient depuis plusieurs jours sans interruption; les pagodes ne désemplissaient pas.

En suivant le flot de la foule, je ne manquais point d'assister à des spectacles, tous plus singuliers, plus bizarres les uns que les autres. Les avenues de chaque pagode étaient obstruées par un grand nombre de fanatiques s'imposant volontairement d'étranges pénitences pour se faire remarquer.

On en montra plusieurs qui vivaient depuis plus de vingt ans dans des cages de fer. D'autres se traînaient chargés de chaînes pesantes. Celui-ci tenait constamment ses poings fermés pour que ses ongles en croissant entrent dans ses chairs et finissent par percer sa main d'outre en outre. Celui-là se tenait pendu à un arbre, jusqu'à ce que ses bras eussent perdu leur jeu d'articulation. Les uns avaient fait le vœu de se tenir constamment debout, les autres de se coucher sur un lit rempli de pointes de fer. D'autres s'étaient condamnés à regarder fixement le soleil jusqu'à en devenir aveugles. On assure que la démence allait plus loin autrefois. On voyait à Ghazi une espèce de hache suspendue, sous laquelle quelques pénitents enthousiastes venaient se faire trancher la tête en l'honneur de la divinité. Les nombreuses communications avec les Européens ont refroidi insensiblement cette ferveur délirante.

Les expiations des Indous sont devenues moins rigoureuses, mais elles sont toujours aussi spéciales. Ce n'est guère qu'à des époques solennelles et en présence d'un grand nombre de spectateurs qu'ils se dévouent à des risques sérieux; car la vanité entre aussi pour beaucoup dans le fanatisme. L'une de ces expiations est celle de la fête du feu, où les pénitents marchent nu-pieds sur des charbons allumés.

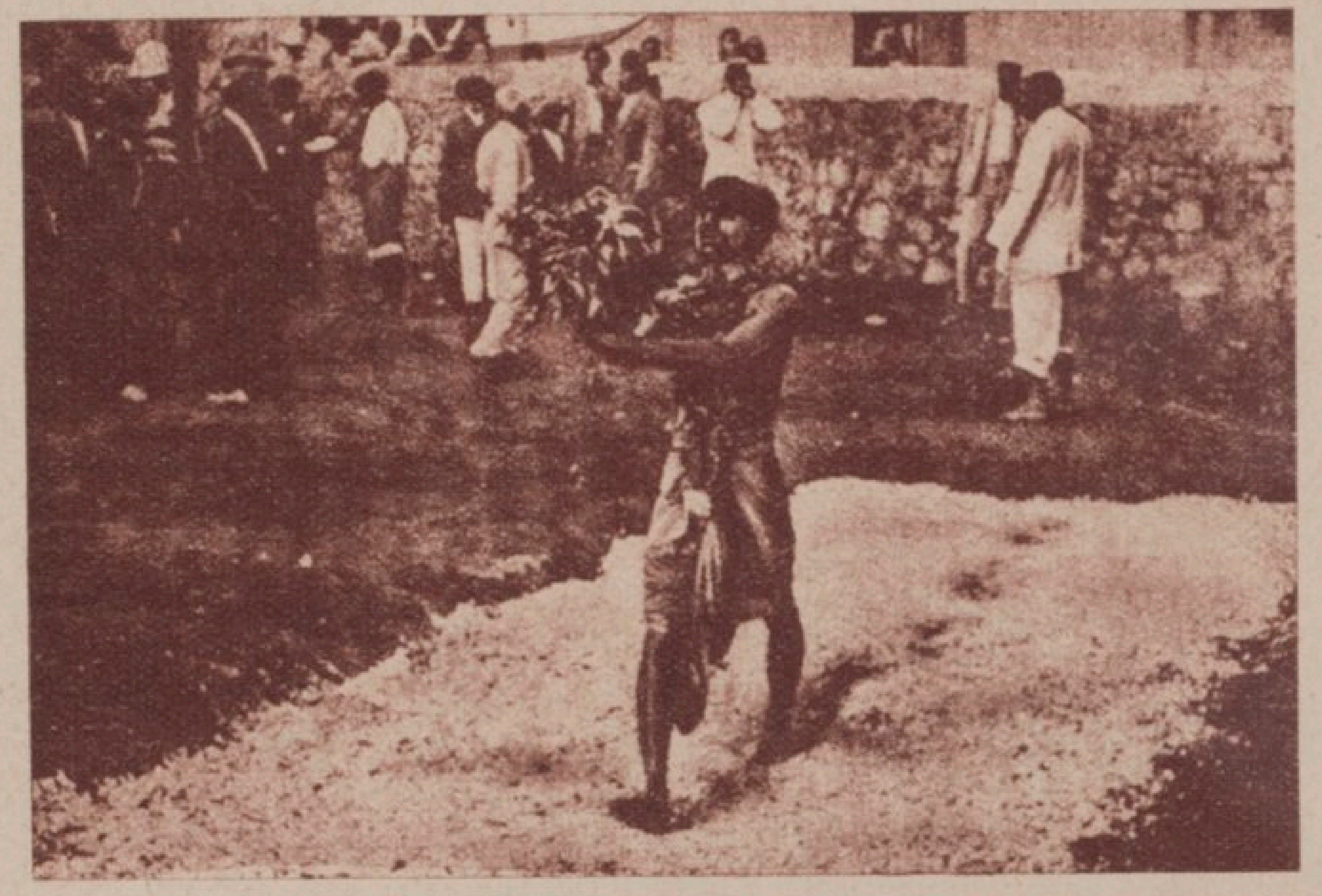
Une chose importante et curieuse à noter, c'est que beaucoup de ces fanatiques, loin d'agir ainsi dans un but personnel, ne font toutes ces prétendues expiations que pour le compte des autres. Si ces mutilations, ces larges entailles qui déchirent horriblement leur chair, étaient faites et souffertes à leur intention, on pourrait les plaindre de leur aveuglement ; mais le côté barbare et atroce de ces scènes publiques, c'est que les pénitents sont pour la plupart des pauvres diables qui se martyrisent ainsi pour le compte des riches et moyennant salaire. On donne le nom de "tadins" à ces pénitents de profession.

***

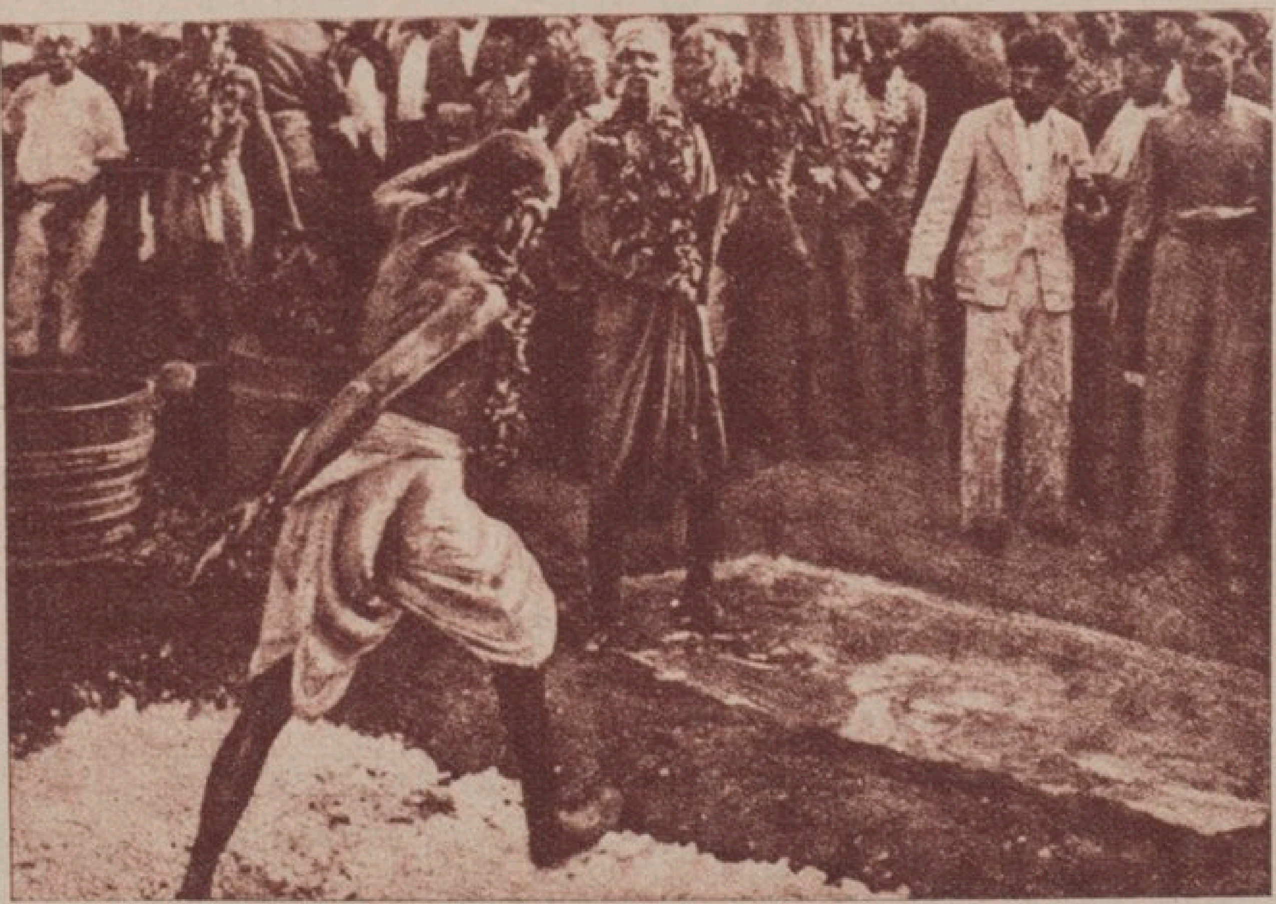
Voici comment se passe une cérémonie nuptiale aux Indes : Un brahme bénit le feu sacré fait avec le bois de Ravisiton. Le fiancé d'abord, puis la fiancée prennent chacun trois poignées de riz qu'ils laissent tomber sur la tête l'un de l'autre. Le père de la fiancée habille son gendre et lui lave les pieds, la mère de la fiancée verse l'eau. Le père prend alors la main de sa fille, y met une goutte d'eau et deux ou trois pièces de monnaie, et dit: «Tu ne m'appartiens plus; je te donne à un autre». —Cependant il n'y a pas encore mariage ; ce n'est que lorsque le prêtre a béni le "tali", ruban ou chaînon symbolique, fermé par une tête de métal, lorsqu'il l'a donné à l'épouse et qu'elle se l'est suspendu elle-même au cou, que le mariage est conclu.

***

La plus grande solennité païenne est celle du "Mura-Djepam" ou cours de prières qui se célèbre tous les six ans dans le



Un prêtre indou marche sur un tapis de feu recouvert de cendres portant dans la main une branche d'arbre...



...Après quoi il ira plonger ses pieds endoloris dans une nappe d'eau à proximité du lieu du sacrifice.

temple de Padmanabhaswamy à Trivandrum. C'est chaque fois un événement grandiose qui doit son existence au roi Martanda Varma, le fondateur du Travancore moderne. C'est dans l'année 925 de l'ère malabare (1750 de l'ère chrétienne) que ces fêtes furent célébrées la toute première fois.

Le vraiment fameux Maha-rajah ou roi Martanda Varna eut de grandes luttes à soutenir pour préserver le Travancore de l'invasion ennemie; grâce à son génie et à la valeur du célèbre capitaine, Eustache de Lannoy, il parvint à sauver son pays. La paix assurée en l'an 919 de l'ère malabare (1744) il songea à un moyen d'expier les péchés et les fautes de ces mauvais temps et aussi d'assurer la prospérité de son peuple par la faveur des dieux. A cet effet, il convoqua un conseil de savants brahmes et, selon leur avis, il établit que deux fois, par an on célèbrerait une cérémonie appelée «Bhadra-djepam» et que, après chaque douzième fête de ce nom, on accomplirait un «Mura-Djepam„ en nourrissant et en chargeant de cadeaux tous les brahmes originaires de Kéralam (c. à-d. de Malabar); on illuminerait pour finir, le temple appelé "Lekshadeepam„.

Littéralement "mura„ veut dire cours de récitation et «djepam„ signifie prière. Ainsi établi, le «Mura-Djepam„ consiste en sept récitations et dure en tout cinquante six jours. L'illumination est fabuleuse: 100.000 lumières sont de rigueur; mais en réalité, ce nombre est doublé. De toutes les parties de l'Inde des pélerins innombrables affluent dans la capitale du royaume et il y règne un enthousiasme ou plutôt un fanatisme indescriptible. Les brahmes originaires du Malabar sont seuls les hôtes et les héros de l'occasion; ces demi-dieux s'appellent les «Nabouris», alors que les brahmes des autres royaumes portent le surnom de «row„ ou bien de "aiar».

Une année entière avant le "Mura-Djepam„, l'astrologue attaché au palais du maha-rajah fixe un jour favorable pour le commencement des fêtes, et là-dessus, le roi lance un édit, appelé «Neet„, qu'il adresse au "Dewan" (Divan) ou premier ministre et par lequel il ordonne de faire, les préparatifs nécessaires. Voici la teneur du «Neet„ édicté lors d'un "Mura-Djepam».

«Nous sommes heureux de vous adresser la note d'Anantabrishma Joshier *fixant le lundi,* 5 Vrichigam. *de l'an 1081, dans l'astérisme de* Makha, *et le 8ème jour de la dernière quinzaine quand* Nityajoya *et* Kerana *sont* Mahendra *et* Varaha, *pour le jour favorable où doivent commencer les fêtes du* Mura-Djepam *dans le temple* de Sri Padmanabhaswami. *De plus, nous ordonnons que les préparatifs soient faits pour que la cérémonie se fasse dignement selon Mamoul et avec l'aide de dieu.»* — Ce décret date du 11 Thulam 1086.

Aussitôt que le "Dewan" a pris connaissance de ce "Neet, il se hâte d'en informer tous les "Dewans-Peishkars„ (Chefs de districts), "Tahsildars, "Marahmuts» et Panmaka-Sheristadars„ (magistrats, bourgmestres et autres subordonnés) et leur ordonne à tous de se mettre à la besogne. Quelques jours avant l'ouverture des solennités, c'est-à-dire vers le 20 Novembre, des invitations portant la signature personnelle de maha-rajah sont adressées aux deux "Vadhyans„ ou chefs religieux des deux "Yogams„ ou groupes dans lesquels se divisent tous les brahmes malabarais. Ces invitations sont portées et remises par les «Harikaras» du palais royal, qui sont brahmes eux-mêmes. Les chefs spirituels invitent alors leur groupe respectif, et sans tarder, les nambouris se mettent en route pour Trivandrum.

Le plus grand respect et la plus haute considération sont dus jusqu'au dernier des invités. Arrivés à Trivandrum, ces, pèlerins sont logés dans les bâtiments construits pour eux d'une façon tout orientale: on les y introduit processionnellement au son des flûtes et de toutes sortes d'instruments plus bruyants les uns que les autres. Pour ne pas fatiguer les «demi-dieux„ on les porte dans des litières, ou bien on les fait asseoir sur des éléphants. Les plus illustres de ces personnages sont traités tout à fait princièrement; ils logent dans des habitations séparées, et bien garnies. La police veille soigneusement à leur sécurité et nombre de médecins sont chargés de se tenir à leur service. Entre parenthèses, malgré toutes ces précautions, il y en a beaucoup qui meurent pendant ces fêtes, uniquement par suite de leurs excès de nourriture, car il faut bien dire que le suprême plaisir du brahme est de.... manger et encore de manger.

A. J. W.

IMAGES ACTUALITES



UN PRECIEUX CADEAU DU PRINCE MOHAME

Notre photo montre le cadeau offert par S. A. le prince
Musée d'Art Arabe consistant en de riches épées ciselées q
au cours de ses nombreux voyages.



L'ARRIVÉE DU SOUDAN DE SIR PERCY LORAINE

Le Haut-Commissaire britannique, de retour du Soudan, salue à la gare du Caire le gouverneur de la capitale, Mahmoud Sidky pacha. Au premier plan Lady Loraine.



MOHAMED SIDKY A VIENNE

Photo de l'aviateur égyptien Sidky, qui est attendu ces jours-ci au Caire, lors de son atterrissage à Vienne.

Notre
Julian
Hollan
fiança
V

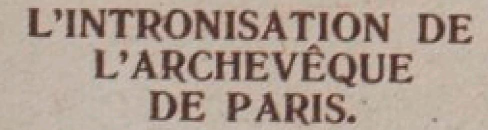


Photos Zachary

AUX PIEDS DES PYRAMIDES

L'équipe hongroise de foot-ball "Ujpest", qui se livra à plusieurs exhibitions sportives au Caire, en excursion aux pieds des Pyramides en compagnie de joueurs égyptiens.

L'INTRONISATION DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.



Le Cardinal Archevêque de Paris, Mgr. Verdier, a été intronisé il y a quelques jours en l'Eglise Métropolitaine de Notre-Dame. L'Archiprêtre de Notre-Dame attend sur le parvis l'arrivée de Mgr. Verdier.





A L'ELYSE

Mr. Doumergue reçoit les voeux du corps
nouvelle année. Notre photo montre la so
sa réception par le présiden
On remarquera sur le cliché de gauche
ambassadeur d'Espagne à Paris, et M

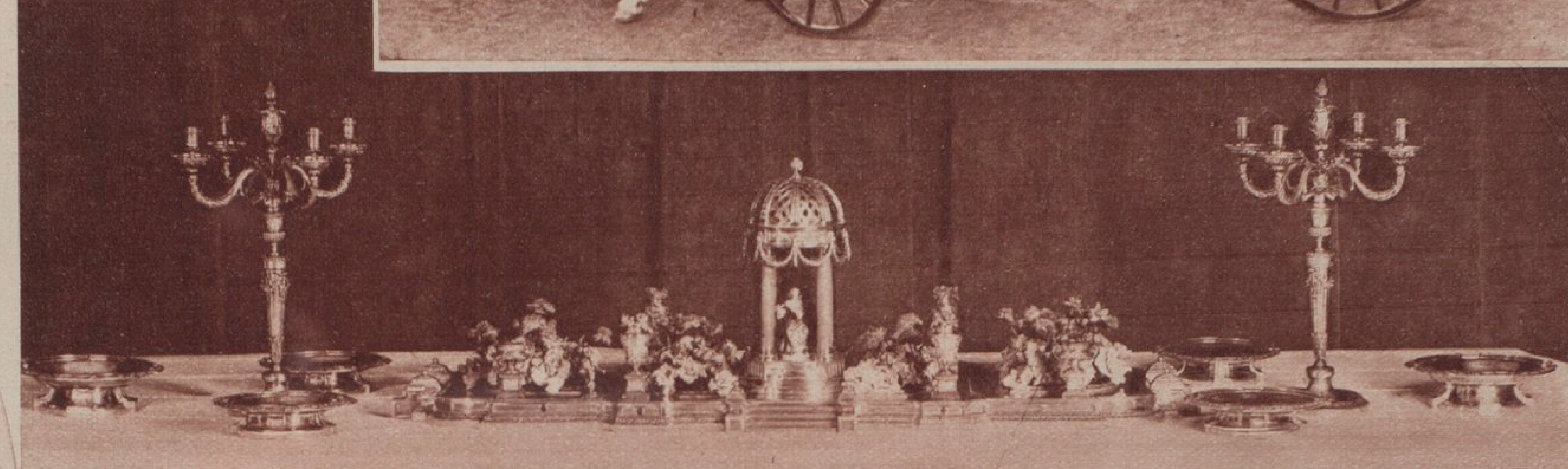
LE MARIAGE ROYAL A ROME.

Le prince Umberto et la princesse Marie-José dans leur voiture, à la sortie de la gare à Rome, après l'arrivée des souverains belges et de la jeune princesse dans la capitale italienne.



CADEAU ROYAL

Notre photo montre le cadeau offert par S.M. le roi Fouad au prince Umberto et à la princesse Marie-José à l'occasion de leur mariage. Il consiste en un magnifique "surtout de table" en argent massif composé de 22 pièces.



...aly au
...acquit

...LES PRINCIÈRES

...présente la princesse
...e de la couronne de
...n annonce les prochaines
... le prince allemand
...n Erbach-Shouberg.



"MISS FRANCE" EST ÉLUE.

Il y a quelques jours, dans les salles du Journal, "Miss France" la plus belle femme française qui représentera le pays pour le concours de beauté mondiale de cette année, a été élue en la personne de Mlle Yvette Labrousse, reine de Lyon. C'est à deux cents concurrentes que Mlle Labrousse eut à disputer son titre. Notre photo montre Mlle Yvette Labrousse, "Miss France 1930"



M. LEON DAUDET SUR LA TOMBE DE SON FILS.

M. Léon Daudet, le célèbre polémiste royaliste français, directeur du journal royaliste "L'Action Française" et chef des "Camelots du Roi" (ennemis de la République), qui vivait depuis plus de deux ans en exil en Belgique et qui avait été gracié par le Président de la République à l'occasion du 1r Janvier, est rentré à Paris. Il s'est rendu immédiatement après son arrivée sur la tombe de son fils, qui fut tué il y a quatre ans.



INCENDIES

Un grand incendie éclata dans un cinéma de Paisley (Ecosse) au moment où 500 enfants assistaient au spectacle. 72 d'entre eux périrent, tandis que le nombre des blessés s'élève à 250. Notre photo montre la vue du cinéma prise à l'extérieur après la tragédie qui se produisit la veille du jour de l'an.



Le 24 décembre, un des pavillons de la Maison Blanche à Washington fut la proie des flammes. On croit que le sinistre est dû à un court-circuit. Cette photo a été prise durant l'incendie

...que, à l'occasion de la
...orps diplomatique après
...épublique.
...Mr. Quinones de Leon,
... ministre de Grèce.

Une belle initiative du gouvernement

Le premier film parlant égyptien

Comment sont poursuivis les trafiquants en stupéfiants.



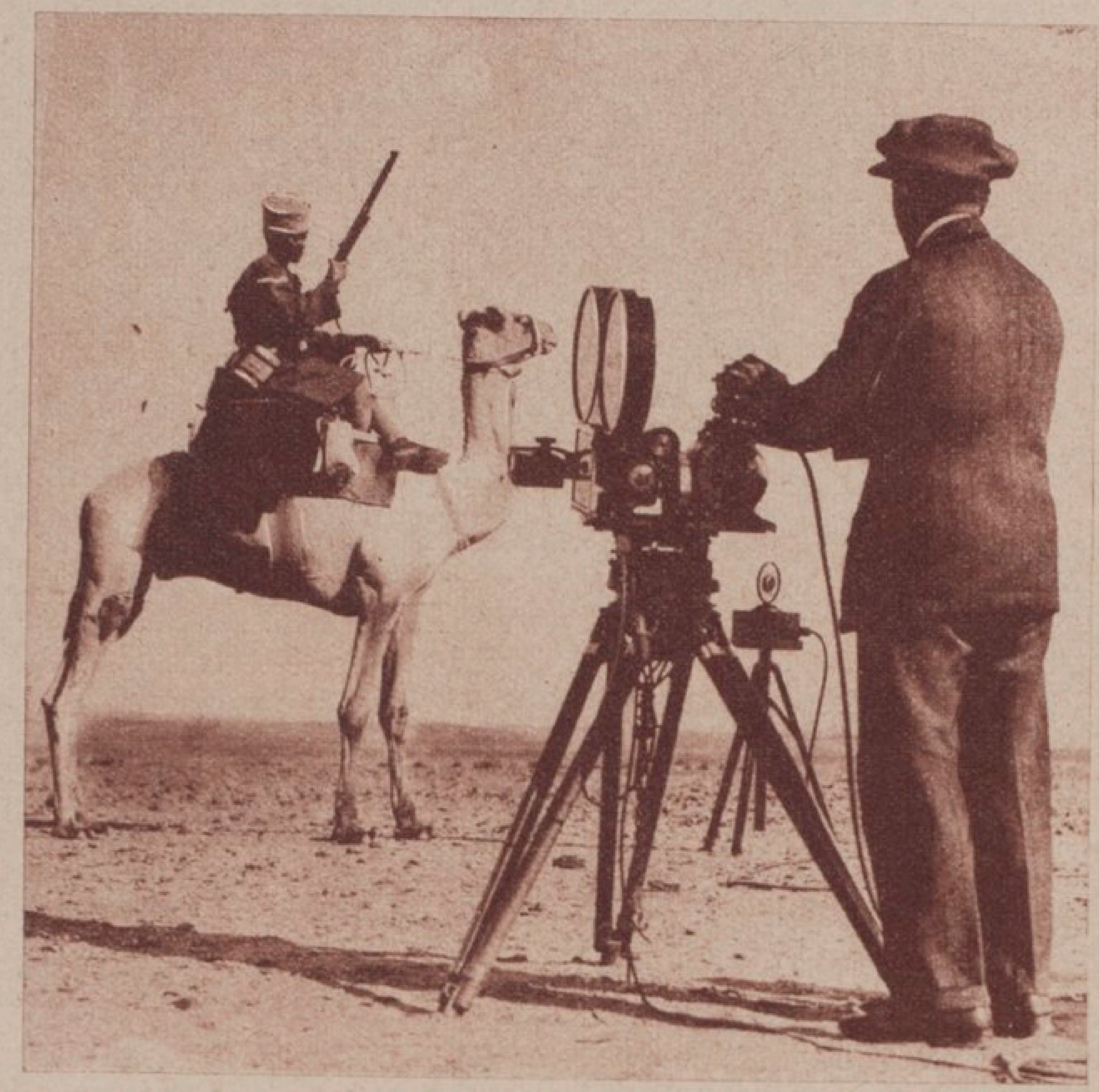
Une partie du film parlant dans lequel a paru Hassan bey el Helbaoui, Le voici prononçant un discours

Le gouvernement égyptien mérite tous les éloges. Il vient de prendre l'initiative de faire tourner en Egypte un film parlant, pas un film à l'intrigue amoureuse ou aux situations burlesques, mais un film documentaire montrant comment sont introduits les stupéfiants dans le pays et les ravages qu'ils causent parmi la population.

Deux spécialistes de la compagnie américaine « Movietone » étaient chargés des prises de vues et des enregistrements sonores, tandis que l'expert égyptien Hassan Helbaoui bey veillait à la mise en scène.

En voici le scénario :

Une patrouille de soldats est postée dans les confins du désert, quand un homme à dos de chameau vient avertir leur chef qu'il a surpris une troupe de contrebandiers cachés parmi les dunes avec une grande quantité de Hachiche. On entend alors au milieu du silence désertique la voix du chef ordonnant à ses soldats d'aller à la poursuite des contrebandiers. Ceux-ci se précipitent alors sur leurs montures et divisés en équipes s'en vont à la recherche des délinquants. Une bataille à coups de fusils ne tarde pas à s'engager entre eux et après mille péripéties les forces policières parviennent à maîtriser les contrebandiers qui n'ont d'autre ressource que de se rendre.



Un protagoniste à dos de chameau fait entendre sa voix qu'enregistre le microphone.

Tandis que l'on tournait le film, des avions britanniques survolaient la région désertique et le bruit de leur moteur couvrit les voix des protagonistes qui durent recommencer toute la scène.

Ceci n'est qu'une partie d'un grand film documentaire qui sera projeté incessamment et qui ne manquera certainement pas d'intéresser tant les égyptiens que les étrangers.



Les deux experts chargés de tourner et d'enregistrer les sons du film parlant égyptien.

LA FEMME MODERNE

Le vin n'est pas une source de mal, s une garantie de santé ".
Paule Herfort

Que vient faire le "vin" dans une causerie de la femme moderne, me direz-vous? Tout simplement ce que les femmes françaises, les plus dernes des féministes, ont déclaré que vins de France font partie de l'honr national, et qu'elles ne permettront ais de condamner les produits de rs vignes qui font vivre sept millions braves gens, par une fabrication totaent française.

Actuellement, dans le monde entier, femmes émancipées des entraves mores et physiques bornant l'horizon de rs devancières, s'intéressent aux quesns économiques et sociales de leur ys. Il est tout naturel que les fran-



Toque en feutre marron, drapée en turban. Boucle de strass.

ises, tout en combattant l'ivrognerie, admettent pas, chez elles, la prohibion qui a généralement comme résultat la brication clandestine. Les associations ministes ont même dit à " leurs sœurs Amérique que leur devoir d'épouses, de ères, de sœurs, leur commande d'exainer si l'heure n'est pas venue de moifier un peu le régime sec, afin de subituer au vitriol meurtrier, le vin régéérateur ".

Les femmes en France s'élèvent contre es poisons mortels des tord-boyaux et es apéritifs de synthèse, vendus dans es classes laborieuses, mais nullement ontre les beaux vins naturels, blonds, orés, roses ou rouges des familles ourgeoises et ouvrières.

Point n'est besoin de prohibition pour ssainir un peuple; toutes les utopies l'économistes idéalistes sont vaines auprès d'un fait simple et concret: donner une éducation logique et pratique aux filles d'un peuple laborieux. C'est aux femmes à pétrir la cire molle des tout petits enfants pour en former plus tard des hommes sobres, travailleurs et honnêtes. Et ces fils n'oublieront jamais l'enseignement de leurs mères s'ils ont appris à respecter en elles la droiture, le bon sens et l'intelligence développés par une éducation rationnelle.

***



Toque en satin noir, formant turban, se terminant par un nœud sur le sommet de la calotte.

Petit chapeau en drap bleu-roy piqué, agrafe de vieil argent.

D'une originalité charmante, cette ravissante robe d'après midi en crèpe satin blanc et jupe de satin noir est une des toutes dernières nouveautés de la haute couture parisienne.

" Dans tous les pays, ce sont les femmes qui sont l'appui des superstitions. "
(Dupuis)

C'est curieux comme il faut toujours qu'on accuse les femmes de toutes les bêtises humaines. Certes, beaucoup de femmes sont superstitieuses, mais les hommes! Demandez aux clairvoyantes, liseuses dans le cristal, le marc de café, aux gitanes aux vingt-deux tarots, à tous les mages hirsutes, charlatans de la magie blanche — ou noire — et ils vous diront que leur clientèle masculine égale, si elle ne dépasse pas leur clientèle féminine.

N'avez-vous jamais vu des joueurs superstitieux adresser une prière au dieu Hasard en touchant une breloque en forme de 13, de cornes, de trèfle à quatre feuilles ou de " petit habillé de soie?" Souhaitez « bonne chance » à un chasseur partant le fusil sur l'épaule; il vous vouera à tous les diables. Combien d'hommes hésitent à passer sous une échelle et détestent une salière renversée? Et tout cela en plein siècle ultra-moderne, quand les esprits forts refusent fièrement de croire ni à dieu ni à diable. Mais, comme dit Stendhal: la raison est toujours nuisible, car elle n'apparaît que pour gronder d'avoir eu du plaisir hier, ou pour commander de n'en avoir plus demain.

Une vraie mère rabat-joie.

Gisèle de Ravenel



Robe d'après midi très chic en crèpe de Chine vert-bouteille, d'un travail très fin et délicat.

Les conseils de Tante Mireille

De mieux en mieux, mes chères nièces! Ne craignez pas de m'importuner; vos questions sont les bienvenues et vous voyez que j'y réponds sans hésitation.

Si vos cheveux sont secs et ternes et tombent abondamment, chère nièce désolée, c'est que votre santé n'est pas ce qu'elle devrait être. Sachez que les cheveux sont les baromètres de la santé des humains, tout comme le poil chez les animaux. Malades, un chien, un cheval ont le poil rèche et sans lustre; à la ferme on reconnait de suite la santé des habitants de la basse-cour à l'état de leurs plumes.

Massez le cuir chevelu avec le bout des doigts trempés dans de l'huile d'olive, une fois par semaine. Si vous avez une matinée de libre, frictionnez toute la tête avec de l'huile de ricin, mélangé de quelques gouttes de benjoin. Laissez poser deux heures et lavez avec des jaunes d'œufs frais, battus, et un peu de mousse de savon de Marseille. Laissez sécher au grand air, au soleil si possible. Soignez votre régime: ni sauces épicées, ni charcuterie, ni alcool; beaucoup de compotes de pommes et énormément de carottes; rien ne vaut la carotte pour avoir de beaux cheveux soyeux et abondants.

Vos dents retrouveront leur blancheur, ma nièce coquette, si vous employez du bicarbonate de soude comme pâte dentifrice. Si vos gencives sont délicates, au lieu de brosse, nettoyez vos dents avec un tampon de coton trempé dans la poudre.

En attendant d'aller chez le dentiste, si vous souffrez, broyez du persil avec un peu de sel, formez-en une boule et introduisez-la dans l'oreille du côté où la dent vous fait mal. C'est un excellent remède de " bonne femme ".

Habituez vos enfants à mâcher une croûte de pain après chaque repas, ou un quartier de pomme. Ils vous en sauront gré leur vie durant.

Il a beaucoup plu le mois dernier au Caire; c'est assez extraordinaire, n'est-ce pas? Les enfants de ma nièce économe sont rentrés avec les souliers humides. Une autre fois bourrez ces chaussures avec du papier qui absorbe l'humidité. Ne les approchez jamais du feu qui racornit le cuir. Pour empêcher les semelles de crier, les enduire d'huile de lin.

On hésite toujours à laver les vêtements tricotés ou crochetés, tellement à la mode cette saison. Essayez ma nièce ménagère: rapez une livre de savon blanc de Marseille, ou employez du savon feuilleté, faites fondre dans de l'eau bouillante, pour que froid le mélange ait la consistance d'une gelée. Battez avec la main et ajoutez trois cuillérées de



Feutre noir très relevé par devant. Rubans de satin noir retenus par une boucle en acier,

gomme arabique fondue. Plongez les vêtements dans cette mixture, les pressant et les retournant avec la main, sans frotter. Bien rincer à l'eau froide et replongez, si nécessaire, dans une eau salée pour fixer la couleur. Mettez en tas devant un feu, ou dans un endroit bien aéré et sec; séchez sans étendre.

L'ivoire se nettoie avec du bicarbonate de soude, le nickel et l'argent en les frottant avec un morceau de laine saturé d'esprit d'ammoniaque; frotter doucement avec une peau de chamois pour donner le poli.

Avant d'aller danser avec des souliers neufs, ma nièce jeunette, passez vos semelles au papier à l'émeri. Vous ne glisserez plus dangereusement sur les parquets cirés.

Ma chère nièce pratique, en lavant les cadres dorés de vos tableaux avec de l'eau où vous avez fait cuire des oignons, vous leur conserverez leur belle patine tout en les nettoyant.



Ce costume d'une élégante simplicité, en lainage tweed, se remarque surtout par sa coupe très nouvelle et le mouvement plongeant de la jupe.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Le quartier des fantômes

Une rafle fructueuse au quartier de Boulac

Le romancier à l'imagination la plus puissante, à l'esprit le plus fertile ne pourrait inventer ce quartier de fantômes, quartier cependant bien authentique. Dans la foule qui grouille en ses ruelles, en ses boutiques, en ses maisons vieillies, on trouve des humains qui semblent appartenir à un autre monde. Des visages pâles, émaciés, que le sang ne colore plus et qui prennent au soleil des teintes verdâtres ; les narines sont pincées, les lèvres blanches et les yeux ont un regard insensé. Les corps flottent dans les galabiehs; les pas sont vacillants et les gestes incohérents. D'aucuns passent la journée accroupis, plongés dans une méditation sans fin, insensibles ; d'autres errent dans les rues, en quête d'on ne sait quoi. Ce sont les priseurs de cocaïne du quartier de Boulac.

On croirait que les marchands de poudre blanche éprouvent une prédilection pour ce coin ; leur marchandise s'y vend plus facilement, car la tragique manie y compte un grand nombre d'adhérents. Sa grande agglomération, son labyrinthe de ruelles, ses maisons obscures au fond des cours facilitent le louche trafic et il faut à la police une rare clairvoyance pour s'y retrouver. Dans le monde où l'on prise, Boulac est considéré comme le centre de la cocomanie ; tel un aimant, il attire vers lui les malades, les vicieux, les intermédiaires, les marchands



Deux des cocaïnomanes pris dans la rafle de Boulac. Sur leur visage ravagé par la funeste drogue les mouches se posent sans qu'ils aient la force d'énergie de les chasser.

de gros et de détail ; comme de juste, il attire également sur lui le regard de Russell pacha, commandant de la police du Caire qui déploie une incomparable vigilance. Le commandant a juré une guerre implacable aux criminels trafiquants de poudre blanche et il a organisé avec habileté la lutte contre les stupéfiants. On ne lui en sera jamais assez reconnaissant. Le bureau installé spécialement à cet effet fait merveille et monte la garde, nuit et jour. Il a pu enrayer l'invasion du mal et sauver des milliers d'hommes qu'elle menaçait. Les rafles continuelles et les jugements équitables et sévères des Tribunaux ont certainement sauvé le pays d'un grand fléau. Limité à certains quartiers comme ceux de Boulac, il y est vivement combattu. Dernièrement, une descente de police, rapidement menée, a permis d'arrêter 250 trafiquants et priseurs de cocaïne invétérés, qu'aucune pénalité ou menace n'avait pu amender. Menés au Gouvernorat, ils ont été groupés dans la cour. Sur les visages, on peut voir les stigmates de la funeste habitude, les ravages presque irréparables qu'elle cause... Plus d'intelligence, de vie, de personnalité dans ces êtres mais un hébêtement continu. La drogue leur manque et ils ne regrettent point leur liberté, ne s'apitoient nullement sur leur déshonneur. Tout ceci ne compte pas pour eux ; seule la coco souveraine est leur raison de vivre ! Pauvres malheureux ! A quelle déchéance bestiale peut tomber l'homme s'il ne contrôle pas ses passions.

Et les confessions entendues sont infiniment plus navrantes que ces tableaux d'une immense misère physique et morale. Voici un jeune homme qui fut jadis un bon fonctionnaire du ministère; par jeu, par caprice, il prisa un soir, deux soirs, trois soirs. Il prit goût à ce qu'il croyait n'être qu'une variété de plaisirs et bientôt il en fût l'esclave. Il s'y adonna jour et nuit, devint un mauvais fonctionnaire, fut renvoyé de son poste et connut la misère noire; sa femme le quitta; il dût pourvoir à sa nourriture, trouver surtout l'argent nécessaire pour acheter la poudre maudite dont il ne pouvait plus se passer. Il se fit racoleur de clients pour les trafiquants de coco; on l'arrêta; emprisonné, il purgea sa peine, mais sorti de prison, il fut repris par son démon. Sa vie n'est plus aujourd'hui que misères et privations, actions malhonnêtes, moyens de vivre louches, arrestations, prisons, toute la lie de la dégradation humaine pour ce poison qui mine son corps.

Un autre était un ouvrier un excellent menuisier dont on admirait le travail adroit, élégant. Marié, il était père de deux jeunes filles et dans le cadre modeste de sa vie laborieuse et familiale, il connaissait le vrai bonheur. Mais un ouvrier lui fit connaître la cocaïne et ses illusion: par elle, il connut le malheur. Il consacra tous ses gains à l'achat de la poudre fatale, fit des dettes abandonna son magasin, se ruina la santé, fut incapable de travailler chez les autres et loque humaine, il traîna au logis. Il fallait vivre, il voulait de l'argent; il demanda à sa femme de travailler puis de se livrer à la prostitution. Elle refusa et l'abandonna; il fit travailler ses filles comme bonnes et l'une d'elles vient de s'enfuir pour "travailler" comme courtisane à Clot bey. Le père ne semble pas réaliser tout le tragique de cette ruine, il ne veut que sa coco. Et ainsi de suite, des drames aussi variés que nombreux, dans toutes les classes de la Société roulant sur le même fond. En condamnant ces déchets de race humaine, les tribunaux rendent un double service: ils préservent le pays de la contagion et donnent à ces malheureux la possibilité de se désintoxiquer et de perdre la terrible habitude par un séjour prolongé, dans les prisons, A son travail d'épuration, Russell pacha en joint un autre; avec le concours de ses officiers, il essaye de convaincre les victimes du danger des stupéfiants et il a déjà réussi à en sauver beaucoup. Quant aux trafiquants, qui monnayent ce vice, pas de pitié pour eux. Aucune peine ne sera jamais assez sévère.



Photo prise dans la cour du gouvernorat des cocaïnomanes arrêtés à Boulac.

Fratricide... pour trente piastres

Trente piastres, et des mains ont été souillées d'un sang fraternel.

Avec leur mère, habitaient Ahmed Mohamed et Moustafa Fathy. Leur père était mort, leur laissant un mince héritage, deux petites boutiques et soixante dix livres à chacun. Les orphelins avaient été élevés dans l'asile mais Moustafa, d'un caractère mauvais, avait été renvoyé, l'aîné, Ahmed, devint fonctionnaire mais



La victime

cocaïnomane, il se fit lincencier pour son inconduite, seul, le plus jeune Mohamed, âgé de vingt ans menait une vie décente, de travail et d'ordre faisant vivre sa mère et ses deux frères qui avaient gaspillé toute leur part d'héritage. Mais non contents de trouver chez leur frère le gîte et le pain, Ahmed et Moustafa lui réclamaient quotidiennement de l'argent pour s'enivrer ou acheter des stupéfiants. Quand Mohamed n'accédait pas à leurs demandes, c'étaient des scènes dont leur mère se désespérait. Un de leurs parents, haut fonctionnaire, aidait Mohamed dont la bonne conduite lui plaisait.

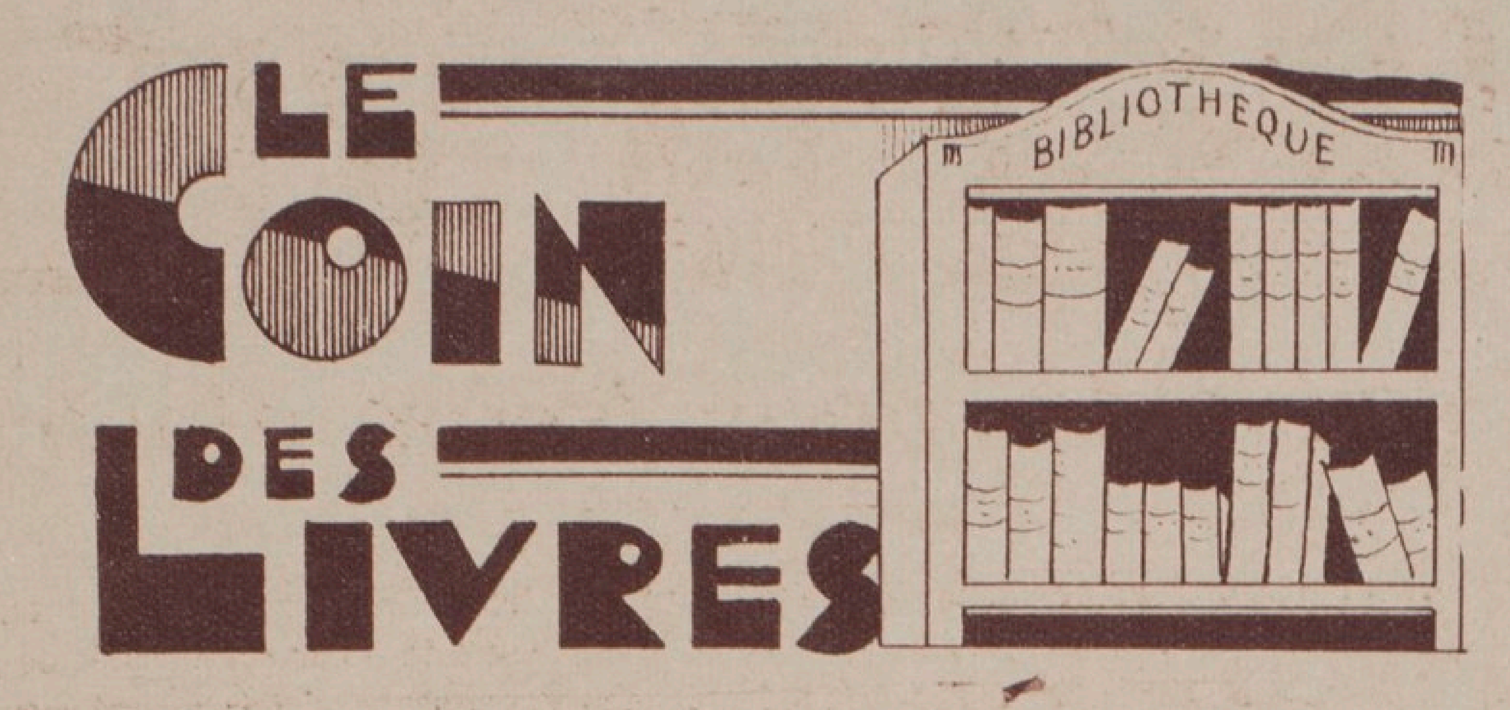
Il y a quelques jours, une dispute éclata entre les trois frères et prit une forme excessivement violente. La mère ne parvint pas à rétablir la paix et de guerre lasse, quitta la maison en compagnie d'un de ses parents pour vivre chez lui. L'aîné, Ahmed, la suivit et Moustafa demeura à se quereller avec Mohamed qui lui refusait à raison trente piastres, sachant le triste usage que son frère en ferait. Une demi-heure après le boab vit sortir Moustafa tout seul et la maison retomba dans le silence. Les heures passèrent et le boab eut à monter à la maison; un sanglant tableau le médusa. Etendu sur son lit, Mohamed était mort, baignant dans son sang. Il avait reçu à la poitrine deux coups de couteau. La police arriva et commença l'enquête, elle découvrit l'arme du crime, un couteau anglais, à cran d'arrêt. Dans ses mains, le mort tenait des lambeaux de la chemise de son frère. Il y avait eu lutte. Dans un coin, on retrouva les vêtements de Moustafa maculés de sang. Il était l'assassin et s'était changé avant de partir. On put établir l'innocence d'Ahmed et du boab sur qui des soupçons avaient d'abord pesé. Les recherches commencèrent pour découvrir Moustafa. Il est encore en liberté mais une partie de son temps a pu être reconstituée. Le crime commis, il alla à la rencontre de quelques uns de ses amis la poche pleine d'argent et les invita à se promener. Ils passèrent la journée dans une maison louche; interrogé sur des égratignures qu'il avait au visage, Moustafa raconta qu'à Ataba-el-Khadra il avait fait la cour à une passante, puis s'était battu avec un homme qui l'accompagnait. Il leur demanda même de ne plus l'appeler Fathy mais Fouad car la police pourrait le rechercher,



Mustapha Fathy, le jeune assassin de son frère

à la suite de ce scandaleux incident. Le soir, il invita ses camarades au cinéma puis à la sortie, ils se séparèrent. Depuis, plus de nouvelles de Moustafa mais la police espère l'arrêter. La photo et son signalement ont été communiqués à tous les postes de police et à toutes les gares. Il ne tardera pas à tomber dans le filet.

Et la mère ! Pauvre femme ! Son meilleur enfant, le soutien de sa vieillesse a été assassiné ; elle voudrait le venger par l'exécution du meurtrier... mais il est encore son fils. Criminel ou non, l'enfant est toujours cher au cœur d'une mère et la malheureuse attend dans la douleur et l'angoisse, ne sachant pas si elle désire l'arrestation ou la fuite de l'assassin de son fils. Cruelle torture.



LA CHRONIQUE DES FRERES ENNEMIS, par *Jérôme et Jean Tharaud* (Plon).

Une des plus brillantes réussites des deux célèbres écrivains. Nourri de maints documents de l'époque, le récit ne tombe jamais dans un archaïsme facile, très vite agaçant. Point de pastiche; mais une langue pittoresque, des âmes bien éclairées et, en même temps qu'un drame familial, le drame de toute une période historique.

MES CAHIERS (Tome I), par *Maurice Barrès* (Plon).

Un volume dont la lecture rend impatient de voir sortir ceux qui doivent le suivre. Ce sont bien des mémoires, mais à l'état brut, si l'on peut ainsi parler, et sans doute est-ce mieux ainsi. On n'y trouve point un auteur, qui arrange plus ou moins ses souvenirs, pour les offrir au public sous le meilleur jour, et qui, même s'il a du génie, ne fait que de la littérature avec ses sentiments. Non; Barrès est réellement présent dans ces saisissants raccourcis, et la rencontre que permettent de tels *Cahiers* est singulièrement émouvante.

MYSTIQUES ET MAGICIENS DU THIBET, par Mme *Alexandra David-Neel* (Plon).

Des *documents*, fort curieux, et qui obligent à réfléchir, sur les cas étranges et, en particulier, les extraordinaires phénomènes de télépathie, très fréquents, assure-t-on, chez les moines thibétains.

LA BELLE HISTOIRE DE GENEVIEVE, par *Henri Lavedan* (Plon).

Un polyptique d'épisodes tous plus merveilleux, mais aussi tous plus charmants les uns que les autres. Homme de théâtre, Henri Lavedan n'a pas craint de dialoguer l'histoire de son héroïne. Mais surtout, ayant à faire revivre une aventure miraculeuse, il a abondamment recouru au miracle.

Dans ce mystère adorable, les moutons et les oiseaux parlent, les brins d'herbe mêlent leur voix à celle des hommes, les Anges ne cessent d'intervenir, et tout cela est admirable de naïveté, de poésie et de foi.

LE SECRET DE LA NUIT, par *Robert Vallery-Radot* (Editions Saint-Michel).

Un grand livre, qui, dans son âpreté même, constitue un des plus magnifiques drames qu'on puisse offrir en spectacle aux hommes. Jean, le héros, est épris d'un amour indigne pour Jacqueline, sa belle-soeur; mais il ne cesse de lutter, de toutes ses forces, contre cette tentation.

KATE, par *A. Jullien du Breuil* (Kra).

Plus que des promesses. Une analyse poussée profondément, et un style rapide et nerveux, surtout dans le dialogue. Un auteur dont le nom est à retenir.

Morik Brin.

Elégie

Après l'épreuve, après toutes ces choses [rudes,
De t'aimer sans te voir je reprends [l'habitude.
Et voici que je mêle, et sans plus m'é- [mouvoir,
Le silence du cœur au silence du soir.

Ils est passé le temps des feuilles sur les [branches...

Mais dans leur souvenir qui subsiste, [mes doigts
Courent le long de ton apparition blanche
Comme une vague forme absente et que [je vois,
O jeune fille aimée autrement, autrefois!..

(Inédi) ***Jean Moscatelli***

Prenez tous part au
GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ D'IMAGES
De nombreux prix vous récompenseront

LES COURSES

Programme du Samedi 18 Janv. Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et inches. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

El Bulbul (8)	Rochetti	9	3
Andalib (0)	Lister	9	1
Safir (7)	Richardson	9	0
Sadawi (4)	Allemand	8	12
White Eagle (9)	Stefano	8	11
Shakespeare (1)	Deforge	8	9
Subhi (2)	Luby	8	9
Makarim (7)	Gimenez	8	9
Valentino (12)	P. D.	8	8
Chef de Gare (10)	Garcia	8	8
Rock Salt (3)	Gibson	8	6
Kiki (11)	Sharpe	8	5

Nous désignons : Sadawi, Kiki, Shakespeare.

DEUXIEME COURSE

THE ARAB SELLING HANDICAP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 80.

Faisir (5)	Allemand	9	0
Ghayour (13)	P. D.	8	11
Kawak (6)	Garcia	8	9
Goha (10)	Barnes	8	2
Mirmiris (12)	Sharpe	8	0
Ayash (14)	P. D.	8	0
Quid (8)	P. D.	7	12
Arabi (1)	Deforge	7	9
On (11)	Richardson	7	9
Craneur (9)	N. P.	7	9
Nichevo (7)	P. D.	7	0
Tag el Arab (4)	Jeckell	7	0
Le Cid (2)	Robertson	7	0

Nous désignons : Faisir, Bonivard, Kawak.

TROISIEME COURSE

THE JANUARY STAKES. — Pour poeys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge, inches et pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Ghalib (17)	X.	9	7
Little John (8)	Gibson	9	1
Samani (11)	N. P.	9	1
Zalim II (13)	N.P.	9	1
Shahin (1)	Daoud	9	0
Arsan (10)	P. D	9	0
Miras (5)	Sharpe	8	11
Sadoun (2)	Allemand	8	11
Xanthos (16)	Maiden	8	11
Renard Blanc (12)	Maiden	8	10
Mahfouz (4)	Gimenez	8	10
Yasha (9)	Garcia	8	10
Samsoun (6)	Deforge	8	7
L'Inconnu (3)	Lister	8	4
Gold (15)	P.D.	8	2
Hazma (14)	Barnes	8	1
Lizaz (7)	P.D.	7	12

Nous désignons : Mahfouz, Little John, Yasha.

QUATRIEME COURSE

THE CAIRO CAMBRIDGESHIRE. Pour pur sangs Anglais. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 300.

Voltine (5)	Allemand	9	9
Yesnes (10)	Lister	9	7
Silsea (13)	Barnes	9	5
Caprine (4)	X.	9	0
Lady Tag (2)	P. D.	8	0
Twilight (11)	N. P.	8	0
Oza (12)	Garcia	7	12
Zombi (9)	Sharpe	7	12
Trident (8)	Gibson	7	7
Lady Flora (7)	P. D.	7	7
Elegance (3)	Lepinte	7	3
Hazel (9)	P.D.	7	2
Nora Bright (1)	Richardson	7	0

Nous désignons : Voltine, Yesnes, Caprine.

CINQUIEME COURSE

THE JANUARY HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Louli (10)	Richardson	9	0
El Tamri (12)	Stefano	9	0
Coq d'Or (5)	P. D.	8	11
Metropole (8)	Barnes	8	9
Râleur (7)	Sharpe	8	8
Shur II (3.)	Gibson	8	7
Tim (9)	P.D.	8	4
Mishwal (4)	Garcia	8	3
Incognito (2)	Lister	8	2
Katakit (1)	Allemand	8	2
Bullet (11)	Deforge	8	0
Khadrouf (6)	P. D.	7	11

Nous désignons : Khadrouf, Incognito, Mishwal.

SIXIEME COURSE

THE ABU EL ELA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile + furlongs. — Prix L.E. 150.

Kashkoul (3)	Gimenez	9	0
Ibn el Shol (8)	Stefano	8	12
Jasour (11)	Deforge	8	5
Judex II (14)	P.D.	8	3
Pan (7)	Lister	8	3
Atwan (1)	Garcia	8	2
Tric Trak (9)	Rochetti	8	1
Asfour el Nil (5)	Gibson	8	0
Diavolo (6)	X	8	0
Bonsoir (12)	Robertson	7	12
Fleurist (2)	P.D.	7	12
Bedawi II (4)	Sharpe	7	11
Lazem (15)	Barnes	7	11
Ibis (12)	X	7	7
Montjoie (13)	P. D.	7	7
Golden Eagle (16)	Richard.	7	9

Nous désignons : Bedawi, Atwan, Kashkoul.

Programme du Dimanche 19 Janv. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

GIZA STAKES — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Fadlalla	X	9	3
Wahib	Deforge	9	1
Mamnoun	Barnes	9	1
Nectar	Lister	8	11
Tcherkess	Stefano	8	1
Hafek	Gibson	8	11
Saharan	Allemand	8	11
Dawass	N. P.	8	11
Kassib	Garcia	8	11
Africa	Gibson	8	11
Drôle	Maiden	8	11

Nous désignons : Wahib, Tcherkess.

DEUXIEME COURSE

KASR EL NIL STAKES — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 1 mile — Prix : L. E. 80.

Taliha	Richardson	9	1
Abreesh	Simper	9	0
Andalib	Lister	9	0
Cromaboo	P. D.	9	0
Vaillant	P. D.	9	0
Hailan	P. D,	8	11
Taalab	Rochetti	8	8
Ghati	X	8	8
Shatta	N. P.	8	8
Subhi	P. D.	8	8
Nashab	Stefano	8	5
Hamad	Garcia	8	5
Mandalay	P. D.	8	2
Tree	Gimenez	8	2
Thank You	Maiden	8	2
Black and White	X	8	2
Sandown	Gibson	8	2
Zaraf	P. D.	8	2

Nous désignons : Cromaboo, Hailan, Sandown.

TROISIEME COURSE

KANTARA HANDICAP — Pour countrybreds de Div. II. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 120.

Desert Prince	P. D.	9	0
Pollina	Garcia	8	5
Electra	Barnes	8	2
Rodrigue	Sharpe	8	0
Astra	Richardson	7	6
Lone Star	Robertson	7	1
Amar	Lepinte	7	0

Nous désignons : Desert Prince Rodrigue, Electra.

QUATRIEME COURSE

EL WARD HANDICAP — Pour poneys arabes de 1ère Classe — Distance 7 furlongs. — Prix : L. E. 200.

Roland	Stefano	9	5
Narcisse	Allemand	8	12
Gamaal	P. D.	8	10
Mashaan	Rochetti	8	4
Porthos	Maiden	8	3
Arnous	Deforge	7	13
Ashaish	Lister	7	13
Azhar	Garcia	7	11
Kawak	P. D.	7	9
Manawar	Gibson	7	9
Motor	X	7	7
Zandai	Barnes	7	7
Argus	Robertson	7	0
Mirmiris	P. D.	7	0

Nous désignons : Zandai, Roland, Arnous.

CINQUIEME COURSE

MARG STAKES. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furlongs. — Prix L. E. 100.

Ghalib	Sharpe	9	7
Shahroud	Stefano	9	3
Zalim II	N. P.	9	0
Arsan	Garcia	9	0
Salhieh II	X	9	0
Tambour Major	P. D.	9	0
Maizar	Robertson	9	0
Sadoun	Allemand	8	11
Ghandi	Richardson	8	9
Tayar el Nil	Maiden	8	8
Mahfouz	P.D.	8	6
Tamim	Gimenez	8	5
Gold	X	8	2
L'Inconnu	Lister	8	0

Nous désignons : Maizar, Ghalib, Gold.

SIXIEME COURSE

CAIRO HANDICAP — Pour pur sangs Anglais de Div. II — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Tel Asur	P. D.	9	7
Malina	Barnes	9	0
Lady Flora	Maiden	8	12
Reineta	Lister	8	11
Temple Belle	Lister	8	11
Pure Beauty	Gibson	8	7
Potters Wheel	P. D.	8	6
Capucine VII	Deforge	8	2
Pise	Gibson	8	2
Snow Queen	X	8	2
Thalestris	Allemand	8	2
Albanie	Garcia	8	0
Safari	P. D.	7	12
Earning	Robertson	7	5
Vain Vixn	Lepinte	7	0

Nous désignons : Tel Asur, Albanie, Malina.



Quelques jockeys au repos

Photo Zachary

Un départ laborieux



Coup d'œil général



Un groupe réussi

Les Expositions du Caire

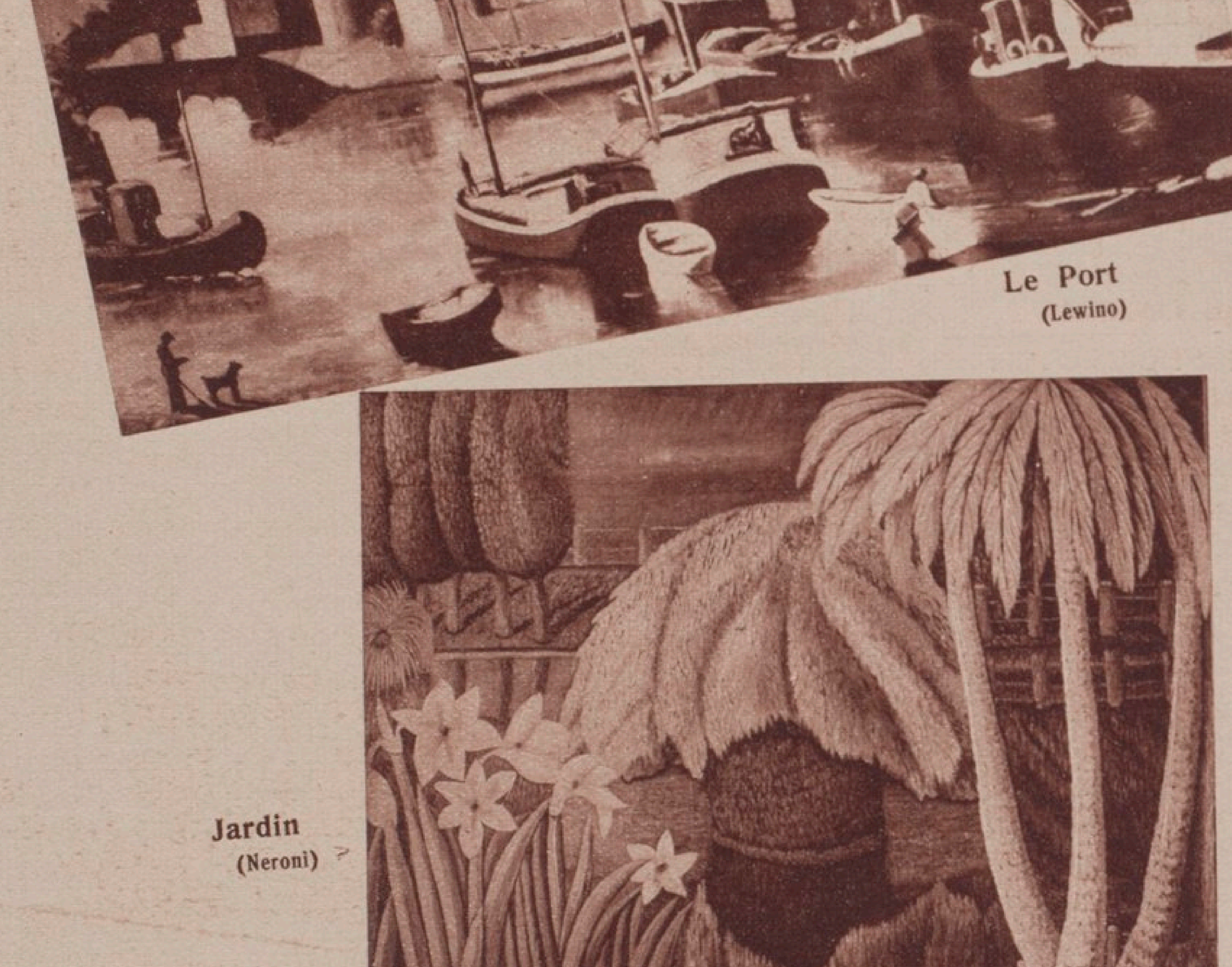
Parmi les nombreuses expositions du Caire celles de Roger Bréval et de Mme Nandette Monthui retiennent particulièment l'attention. Nous reproduisons ci-contre quelques tableaux qui ont été particulièrement appréciés par le public.

Sur l'herbe
(d'Espagnat)



Coin de village
(Neroni)





Le Port
(Lewino)

Rochers au bord de l'eau
(Picard le Doux)

Jardin
(Neroni)

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. V. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé des Chapitres précédents.

Les ennemis de Ja'far essayent de le perdre auprès du Calife et se servent du poète Abou'l Atahia, être lache et vil, qui réussit à pénétrer auprès d'Haroun ar Rachid et lui révèle qu'un prisonnier, Al Alaoui, de la race des Alides, confié à la garde du Vizir, avait vu sa fuite favorisée par celui-ci. Le Calife se sent envahi de doutes et d'une colère terrible.

XLIII

Le jeu des lions.

Il battit des mains.

Masrour entra.

Le Calife lui dit :

— J'ai besoin du vizir pour une affaire capitale. Va le chercher, et appelle-moi le majordome.

— Que dirai-je au vizir ?

— Que le Commandeur des croyants aimerait dîner avec lui, ce soir. Ne lui dis pas autre chose.

— A vos ordres !

Masrour obéit.

Le soleil déclinait.

Quand le majordome fut entré, Haroun ar Rachid lui dit :

— Ce soir, je dîne avec le vizir. Que le repas soit somptueux !

Le majordome salua et sortit.

Resté seul de nouveau, Haroun ar Rachid fut envahi par ses mauvaises pensées.

Fatigué, il désira se distraire jusqu'à l'arrivée de Ja'far.

Il demanda un manteau, des souliers, et descendit au jardin.

Le Calife marchait au hasard, parmi les arbres et les basilics.

Au tournant d'une allée, il se trouva devant la cage aux lions.

Il y avait là un jeune lion que le Calife se plaisait à taquiner.

Le Calife l'aperçut.

Quelque chose l'attira vers la cage : une envie de férocité.

Haroun ar Rachid donna un ordre au gardien.

Le gardien apporta un mouton, découpé au préalable en quartiers, puis en jeta un morceau dans la cage.

La bête bondit, happa le morceau au vol et l'avala d'une seule gueulée, en attendant un autre.

Haroun ar Rachid donna un nouvel ordre.

Le gardien ne jeta plus rien.

Le lion rugissait, allait et venait, battait l'air de sa queue, regardait le gardien avec des yeux féroces, et le gardien lui montrait le reste de la viande.

Furieux, le lion se dressa, toutes griffes dehors, contre les barreaux de la cage, découvrit ses crocs et rugit plus fort.

Le gardien riait.

Silencieux, Haroun ar Rachid s'associait à la fureur de la bête, et peu s'en fallut qu'il ne frappât l'obéissant gardien, car, maintenant, il se comparait au lion, et Ja'far était son gardien.

Mais les fauves ne savent pas dissimuler leurs sentiments, tandis que l'homme, plus habile et moins pressé, les dissimule et se contient jusqu'à l'heure de la vengeance. Aujourd'hui, Haroun ar Rachid ne se vengerait pas de Ja'far. Il se contiendrait. Il dissimulerait.

Le lion poussa un rugissement plus terrible.

Haroun ar Rachid donna un nouvel ordre.

Le gardien jeta, morceau par morceau, tout le mouton dans la cage.

Enfin, repue, la bête se coucha, et, la tête entre les pattes, ne bougea plus. Toutefois, ses yeux étincelaient encore de fureur.

Haroun ar Rachid se sentit soulagé. Et, convaincu que l'homme énergique, qui sait se dominer, est un lion sage, il résolut d'être ce lion, ce soir même.

Quand le soleil se fut couché et que l'ombre s'épaissit au dessus des maisons et des jardins de Bagdad, le Calife revint vers son palais.

Dès qu'ils aperçevaient sa robe brodée et son turban pailleté, les esclaves s'éloignaient, car ils avaient remarqué l'humeur taciturne du maître et plusieurs en connaissaient la cause; et le Calife croyait son secret impénétrable !

Tandis qu'il marchait, Haroun ar Rachid entendit un fracas de sabots, des hennissements, puis du tumulte, à la porte du palais: le cortège de Ja'far, sans doute.

Le Calife fit comme s'il n'avait rien entendu, et ne se hâta pas davantage.

Masrour, qui venait à sa rencontre, lui annonça que le vizir était arrivé.

Haroun ar Rachid dit :

— Qu'il nous rejoigne dans le salon où nous étions, ce matin !

XLIV

La feinte.

La pièce était éclairée par une quantité de bougies.

Un parfum tenace d'encens flottait.

Haroun ar Rachid était assis sur le lit.

Un esclave souleva la tenture, et Ja'far entra, vêtu du costume officiel des Abbassides.

Ja'far n'avait pas été très étonné, quand Masrour l'avait appelé. Depuis que l'existence de ses enfants était connue de Abou'l Atahia, il s'attendait à cet appel, et le redoutait. Il avait dit à Masrour: “Sais-tu ce que me veut le Commandeur des Croyants ? — Je n'en sais rien», avait répondu l'autre. Le visage de Masrour ne laissait rien soupçonner d'inquiétant, mais Ja'far ne s'était rendu à l'appel du Calife qu'avec une escorte d'hommes forts, prêts à tout pour sauver leur maître.

En entrant, Ja'far eut un sourire forcé qui trahissait l'angoisse de son cœur.

Mais, tout de suite, Haroun ar Rachid se montra plein d'affabilité.

— Pourquoi ce costume, Ja'far? C'est à un dîner de plaisir que je te convie.

Puis, il l'invita à s'asseoir à son côté, sur le lit.

Ja'far obéit, respectueux et plus calme.

La conversation s'engagea.

— Je t'ai fait venir pour me distraire, dit le Calife. Cette journée m'a fatigué. J'ai reçu les envoyés du roi des Indes.

Et il parla des sabres que le sabre de Amrou avait brisés et des trois énormes chiens qui avaient déchiré le plus gros lion du Calife.

Ja'far répondit :

— Puisse le Palais de l'Immortalité être toujours la source de la grandeur et de la puissance ! Puisse aussi le Commandeur des Croyants être toujours victorieux et voir tous les sultans et tous les rois solliciter son alliance !

L'entretien continua sur le même ton. Ce ne furent que protestations d'amitié et serments.

Chacun des deux tâchait de duper l'autre, et aucun n'était dupe des flatteries de l'autre.

On dressa la table.

Elle était chargée de fleurs, de viandes, de volailles, de légumes, d'épices, de fruits et de douceurs.

Ils mangèrent.

Des esclaves debouts tenaient les coupes et les carafes

Haroun ar Rachid témoignait beaucoup de tendresse à Ja'far. Il le servait lui-même, lui choisissait les meilleurs morceaux, lui offrait deux fois de pâté; deux fois des pommes, parlait, riait aux propos de son vizir.

Tout à coup, comme par hasard, Haroun ar Rachid dit :

— Et Al Alaoui ? Que devient-il ?

— Il est toujours en prison, suivant vos ordres, ô Commandeur des Croyants.

— Il est en prison ?

— Oui, ô Commandeur des Croyants.

— Tu le jures par ma vie ?

Ja'far hésita.

Pourquoi cette question ?

Il répondit :

— Par votre vie... non. Je l'ai mis en liberté. Je pensais qu'il n'y avait point d'inconvénient à le faire, et que tout danger était écarté. D'ailleurs, Al Alaoui a promis de renoncer à ses mauvais desseins.

Haroun ar Rachid présenta une prune à Ja'far, et lui dit en souriant :

— Sois béni. Tu as bien fait. Je n'attendais pas de toi davantage.

Puis le Calife parla d'autre chose et plaisanta.

Mais cette gaieté ne trompa point Ja'far et son angoisse grandit d'autant.

Le repas terminé, les esclaves leur versèrent de l'eau sur les mains, et, pendant une heure encore, le Calife et le vizir bavardèrent.

Enfin, Ja'far demanda congé.

Haroun ar Rachid l'accompagna jusqu'à la porte du salon, et ils se quittèrent.

Quand le Calife fut seul, il grinça des dents et murmura :

“ Qu'Allah me tue, si je ne te tue pas !„

XLV

La chasse

Le lendemain matin, Haroun ar Rachid dit à Masrour :

— Je désire chasser. Porte mes ordres à mes gens ! Nous irons à Doujaïl.

Il ajouta:

— Connais-tu le palais d'Ismaïl ?

— Oui, mon seigneur.

— Vas-y, et prie Ismaïl de venir me trouver.

— Et s'il me demanda ce que lui veut le Commandeur des Croyants ?

— Dis-lui que le Commandeur des Croyants se dispose à chasser et qu'il voudrait avoir Ismail avec lui.

Masrour fit un geste d'obéissance, sortit, porta les ordres du Calife aux fauconniers, aux veneurs, à tout le personnel de la chasse, et se rendit chez Ismail.

On chassait le plus souvent à Doujaïl. C'était un morceau de terre d'une assez grande superficie, dont un des côtés, bordé d'une barrière et d'une demi cercle, fermait un cerne. Meute, veneurs et piqueurs levaient poursuivaient de front, relançaient les bêtes au milieu des broussailles, les poussaient vers le cerne, et ne cessaient la poursuite que lorsque le gibier était enfin acculé contre la barrière. Alors, le Calife arrivait avec son escorte, tuait quelque bêtes, et laissait les autres s'enfuir.

Quand Haroun ar Rachid partait pour la chasse, il avait l'habitude de parcourir d'abord, à cheval, les jardins de Bagdad et la campagne des environs.

Puis, dès qu'il jugeait que le gibier devait être traqué, il se hâtait de gagner Doujaïl, et, là, chassait lui-même ou s'amusait à regarder les chiens qui harcelaient les bêtes à l'accul et les éperviers qui voulaient quelque oiseau.

Aujourd'hui, la chasse n'était qu'un prétexte pour Haroun ar Rachid: il voulait causer sans témoins avec Ismail.

Vêtu d'un costume de circonstance, Ismaïl se présenta à la porte du Palais de l'Immortalité.

Le cortège allait se mettre en route.

Les veneurs tenaient les chiens; les oiseleurs, les faucons et les éperviers. La foule, accourue, faisait grand tapage.

Ici, un esclave jouait avec un faucon et l'excitait contre une proie imaginaire, tout en l'empêchant de s'envoler. Là, un valet montrait de la main un arbre à un chien, comme si quelque gibier fût caché de l'autre côté; mais le chien, que son flair ne trompait point, ne bougeait pas. Et partout, des cris, des hennissements, des cliquetis, des aboiements.

Masrour s'avança vers Ismail :

— Que mon seigneur ne se donne pas la peine de descendre du cheval; le Commandeur des Croyants sort tout de suite, et c'est lui qui m'a chargé de cet ordre.

En effet, Haroun ar Rachid sortait, entouré de cavaliers.

Ismail descendit quand même de cheval Mais le Calife lui dit incontinent:

— Remontez, notre oncle, et venez près de moi.

Ismail obéit et se rangea dans le cortège derrière le Calife, par respect, suivant l'usage.

Haroun ar Rachid lui dit:

— Ismail est dispensé du cérémonial. Qu'il chevauche à côté de moi ! Je ne l'ai appelé que pour avoir le plaisir de causer avec lui.

Ismaïl souhaita une longue vie au Calife et poussa son cheval près du sien.

Le Calife dit quelques mot à Masrour.

L'équipage prit les devants, comme de coutume, pour que le Calife trouvât le gibier prêt à être tué quand il arriverait à Doujaïl, après sa promenade.

Ismaïl et Haroun ar Rachid se taisaient: Ismaïl, parce qu'il était de bon ton qu'il ne parlât pas le premier; et Haroun ar Rachid, parce qu'il était préoccupé.

Tant qu'ils furent dans Bagdad, ils restèrent silencieux.

Dès qu'ils furent en vue des jardins et des prairies d'alentour, Haroun ar Rachid tira sur la bride de son cheval et regarda derrière lui.

Les gens de son escorte comprirent qu'il voulait être seul, et ils se dispersèrent, tandis que Haroun ar Rachid se rapprochait de Ismaïl.

Alors, le Calife dit :

— Quelles pensées avez-vous eues, hier, en me quittant ?

— J'ai fait des vœux pour que vous ayez une longue vie et un pouvoir durable.

— De vous, je n'espérais pas moins. Pourtant, si vous aviez gardé rancune contre Haroun, je ne vous blâmerais pas; car j'ai mal agi envers vous. Je n'ai pas eu pour vous, notre oncle, les égards qui vous sont dus. A cause de quoi ? A cause d'un homme que j'aimais et qui ne me paye que d'ingratitude !

Haron ar Rachid se retourna, comme s'il craignait que quelqu'un ne l'entendit, rajusta le caparaçon de soie brodée à l'avant de la selle et se mit à peigner, de ses doigts, la crimière du cheval.

Il attendait la réponse de Ismaïl.

Ismaïl avait deviné les inquiétudes de Haroun ar Rachid.

Mais il redoutait les conséquences possibles d'une rupture entre le Calife et le vizir, et il feignit de n'avoir pas deviné :

— Le Commandeur des Croyants a beaucoup trop d'égards pour moi. D'ailleurs, à Allah ne plaise qu'il puisse rien faire de répréhensible ! Et, même, qu'importe ? Il est au dessus de tout et de tous. Cependant je vois avec peine qu'il n'est pas satisfait de ses serviteurs. S'il me disait nettement ce qu'il a sur le cœur, et s'il me permettait de lui répondre, je lui serais très reconnaissant.

— Vous voulez me laisser croire que vous ne m'avez pas entendu, notre oncle ! Intelligent comme vous l'êtes, vous m'avez fort bien entendu.

— Si je ne me trompe, Haroun ar Rachid se plaint de son vizir ?

— Hé ! trouvez-vous étrange que je me plaigne d'un homme à qui j'ai confié les affaires de mon Empire et donné pleines libertés et qui, en retour, ne cherche qu'à me perdre et ne respire qu'après ma ruine?

— Cela ne peut pas être. Votre vizir, ô Commandeur des Croyants, est l'un de vos serviteurs les plus dévoués.

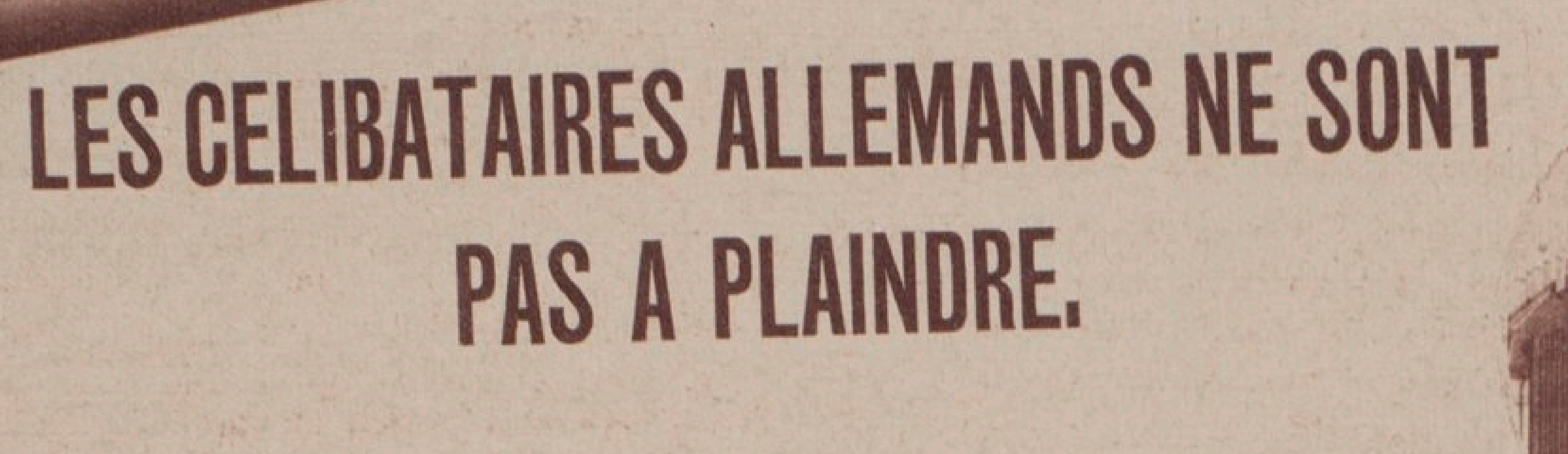
Ils étaient à proximité d'un village, d'apparence prospère, que leur chemin contournait. Les maisons y étaient belles, la récolte abondante et le bétail nombreux.

A l'entrée du village, Haroun ar Rachid dit à Ismail:

— A qui appartient ce village ?

Il n'ignorait par que Ja'far en était le propriétaire. Mais il voulait prendre prétexte de la réponse de Ismail pour en faire un grief contre son vizir.

(à suivre)

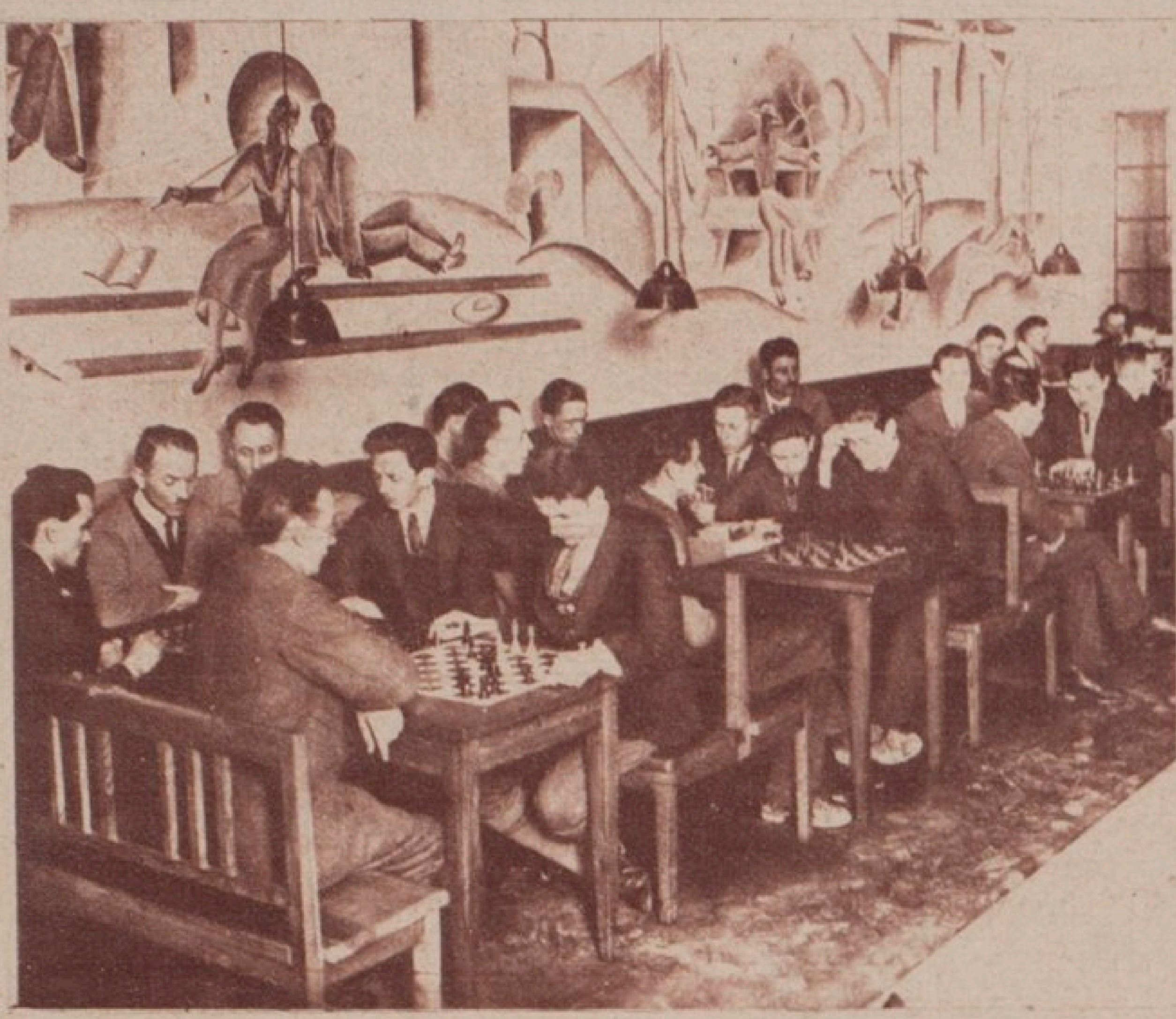


LES CELIBATAIRES ALLEMANDS NE SONT PAS A PLAINDRE.

A Munich deux immenses constructions de la ville sont complètement aménagées pour les célibataires des deux sexes, et ceux-ci y trouvent tout ce qu'il faut à leur confort et à leur distraction.

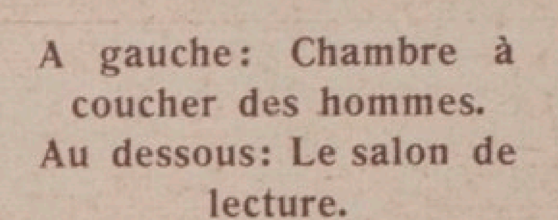
C'est à croire vraiment qu'en Allemagne on encourage le célibat.

Vue générale des deux immeubles pour célibataires, de Munich.



Le salon de distractions des célibataires (hommes)



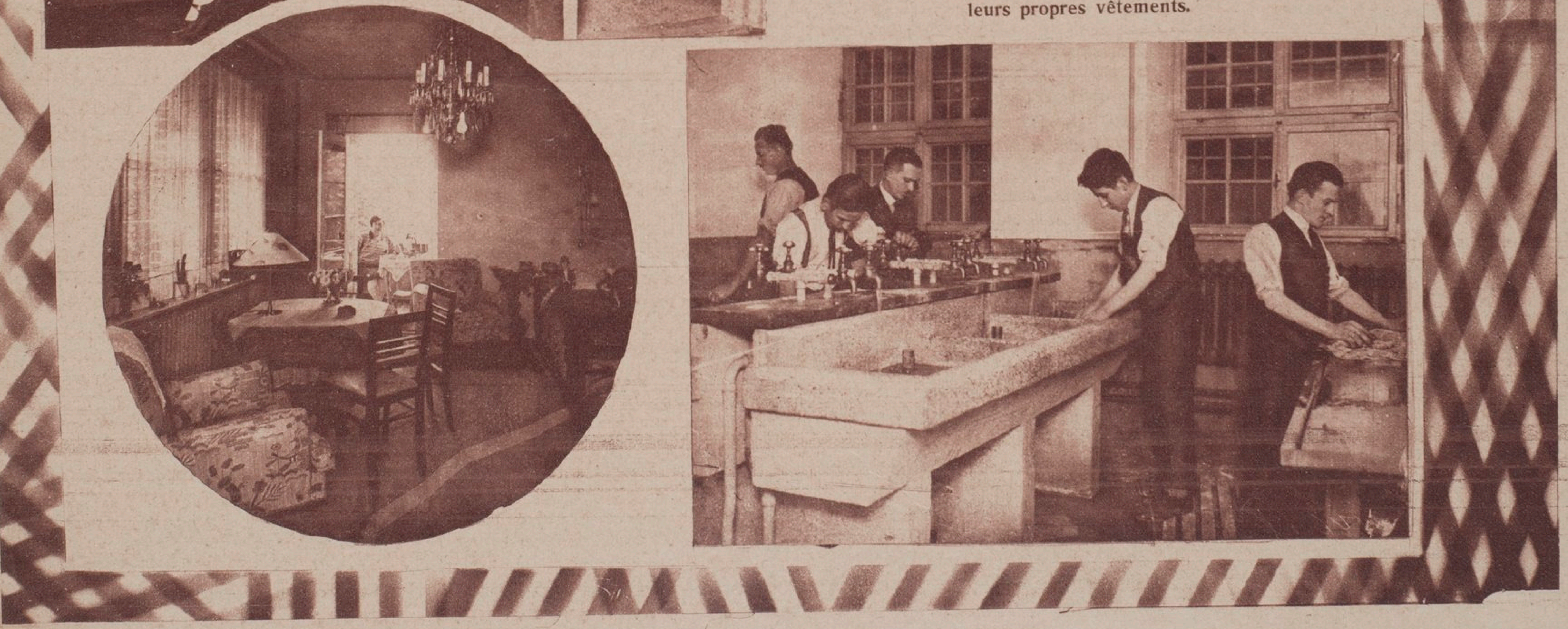


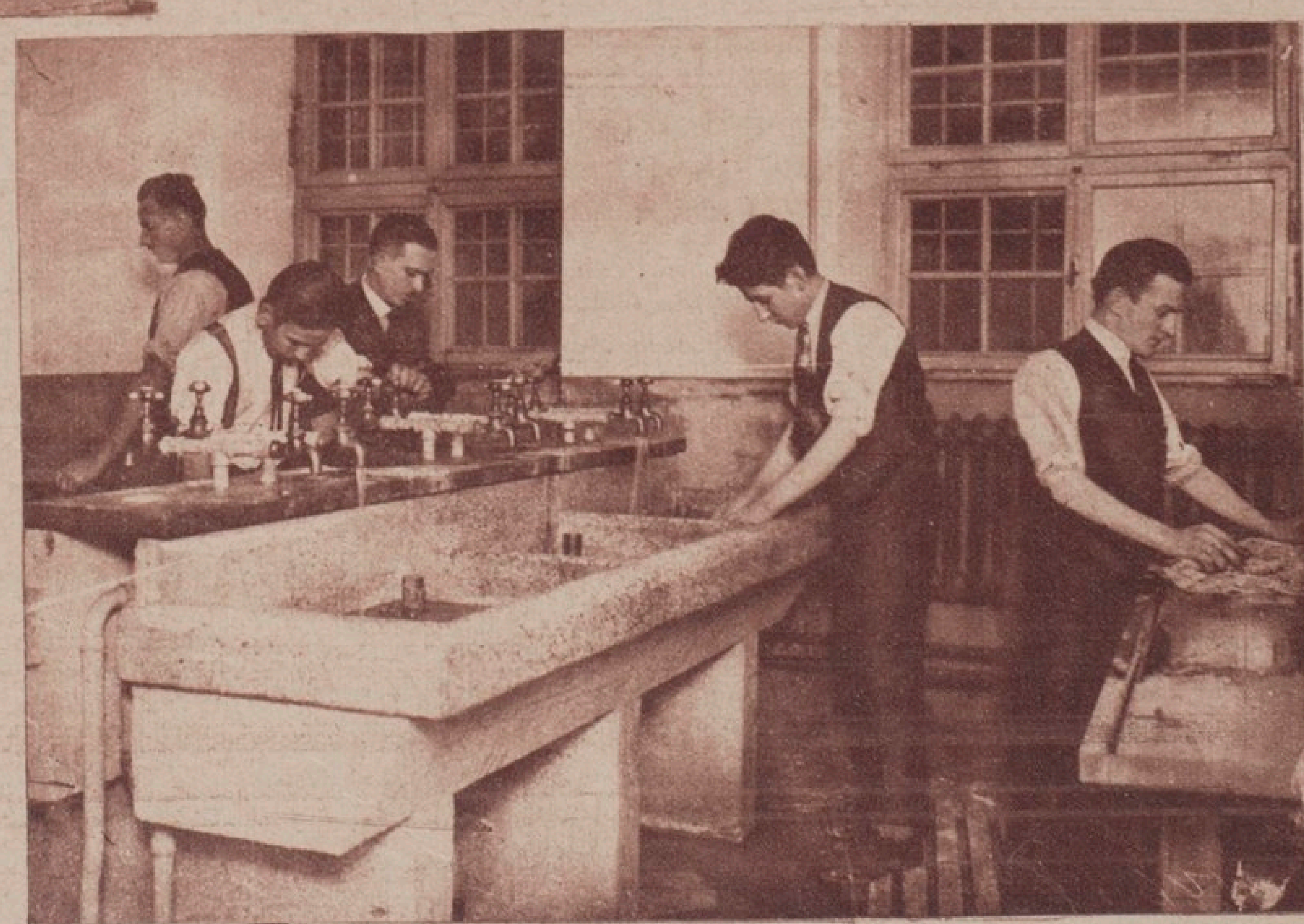
A gauche: Chambre à coucher des hommes. Au dessous: Le salon de lecture.



Au dessous: La chambre à coucher des célibataires (femmes) et à droite une jeune fille qui prépare sa cuisine. Au bas de la page: la salle des distractions.

Au dessous: Le lavabo pour hommes où ceux-ci lavent leurs propres vêtements.





SUR L'ECRAN



Lily Damita dans Nuit Nuptiale.



Fox Follies 1929 — Sue Carroll et Stephin Fetchit



Laura La Plante chante une romance pour Joseph Shildkraut dans Show-Boat.



Gina Manes dans Nuits de Prince

NUITS DE PRINCE

Réalisation de Marcel l'Herbier Interprétation de Gina Manes et Jaque Catelain.

C'est un souci d'atmosphère qui a surtout conduit Marcel L'Herbier dans la réalisation de Nuits de Prince. Il s'est efforcé de recomposer par l'image, le milieu décrit par Kessel.

On lui a reproché d'abuser souvent de la technique, et d'étaler son métier. Trop apparente, cette technique est certainement ce qu'il y a de moins bon dans un film. Mais elle est tout de même nécessaire. Elle ajoute à l'esprit d'une scène quand elle est juste et faite dans l'esprit du moment. Daus Nuits de Prince, une scène de baiser entre Gina Manes et Jaque Catelain est significative. On a cherché, avec les mouvements de l'appareil à traduire l'état d'une femme qui est attirée par un homme mais qui est retenue en même temps par le souvenir d'un autre. Technique, dira-t-on, métier. Peut-être. Mais là est tout de même la fondation de l'édifice, et c'est par là que la possibilité lui est donnée de croître et de s'élever.

Nuits de Prince est certainement un des meilleurs films français qu'il nous a été donné de voir cette année.

NUIT NUPTIALE

Interprète: Lily Damita

Après la mort de son mari, buveur et brutal, la princesse Nadia s'est installée à Paris. Elle y fait la connaissance d'un romancier anglais, Fred Garrick. Les deux jeunes gens s'aiment et vont se marier. Mais le général Krish reparait, qui ramène la princesse au trône, et lui rappelle qu'elle doit épouser le prince Keri.

Fred reparait, et lui demande une nuit d'amour, leur Nuit Nuptiale. Elle accepte. Mais cette Nuit s'achève mal pour l'amoureux. Une révolution éclate et Fred trouve la mort dans d'émeute.

Sujet plutôt scabreux, comme on voit. Depuis quelque temps une vague d'amoralité traverse le cinéma américain. Dernièrement encore, l'Empire nous présentait *Après la Rafle*, où la situation se dénoue d'une manière très peu morale. Est-ce là une manifestation nouvelle du modernisme?

FOLLIES OF 1929

Interprètes: Sue Carol et Lola Lane

Fox-Follies est une revue de music-hall somptueuse, habilement montée, riche, de girls jolies et légères, de décors bien plantés, de scènes et de "finals" bien réglés. L'ensemble est relié par une action qui fournit un heureux prétexte aux déploiements que le music-hall exige.

Un film de la même veine que ceux que nous avons déjà vus tels que *«Broadway Melody» «La chanson de Paris»*.... etc....

Un jeune homme, John Schelby, aime une girl de Broadway. Comme il désire aller vivre à la campagne avec elle et qu'elle n'entend pas quitter la scène, il achète le théâtre et met à la porte sa jeune fiancée. C'est le soir de la première; le nouveau directeur voit des complications surgir à tout instant et le succès de sa revue lui parait compromis vingt fois au cours de la soirée. Mais tout se passe bien et son spectacle remporte un vrai triomphe. Le soir même il revend son théâtre a son ancien propriétaire et réalise même un bénéfice de cinq mille dollars. Il fait également triompher sa cause auprès de la petite girl.

Sue Carol se détache de l'interprétation par sa gentillessé et son entrain, et un nègre, Stepin Fetchit, est étonnant.

SHOW-BOAT.

Interpètes: Laura La Plante et Joseph Schildkrut

C'est un film composite, hétéroclite, bâti de pièces et morceaux, qui contient à côté de longueurs et de redites, des passages d'une extrême virtuosité technique, d'une nouveauté singulière, des scènes d'une rare puissance d'exécution.

Fort bien réalisée techniquement et jouée à la perfection par Laura la Plante et Joseph Schildkraut, cette bande contient des paysages magnifiques et des mouvements d'un pittoresque tout à fait séduisant.

Les sujet nous introduit une fois encore dans le monde du théâtre et du music-hall. Il est cependant une scène remarquable à signaler: Magnolia débute au music-hall, inconnue encore, et pendant qu'elle chante; le Missisipi évoqué envahit la salle, submerge l'écran, et l'artiste devient célèbre, ses portraits couvrent les murs de la ville, le petit music-hall se transforme. les années passent, la jeune femme vieillit. Découpage, habile, synthèse par l'image de la fuite du temps, d'une existence portée et soulevée par une simple chanson. Cette forme de raccourci visuel, violemment fragmenté est rendu possible et intelligible grâce à la parole et au son qui le complète.

LES DISTRACTIONS DU DIMANCHE

Pour s'amuser en société

Le Secrétaire

Ce jeu peut s'exécuter de deux manières : pour toutes deux, il faut que la société se range autour d'un bureau garni de plumes en nombre suffisant, et de tous les objets nécessaires pour écrire.

Le *Secrétaire* (qualité que prend celui qui dirige le jeu) distribue à chacun des joueurs une carte blanche ou un carré de papier.

Lorsque l'on est convenu de suivre l'ancienne marche du jeu, tous écrivent lisiblement leur nom en tête du feuillet qui leur a été confié, et le remettent au Secrétaire, qui mêle soigneusement tous ces papiers, et en fait reprendre un au hasard à chaque personne, sans laisser voir à d'autres le nom qui est échu à celle-ci. Alors chacun, séparément et sans la moindre contrainte, écrit au bas de ce nom ce qu'il pense de la personne qui le porte, plie son chef-d'œuvre, et le rend une seconde fois au Secrétaire, qui, après les avoir tous recueillis, les mêle une seconde fois et en fait la lecture à haute voix, sans permettre à qui que ce soit d'inspecter les écritures. La lecture finie, on jette au feu tous les papiers, afin d'éviter les brouilleries que pourraient faire naître les méchancetés qu'ils renferment, si les auteurs en étaient connus.

Comme ce jeu dégénère souvent en personnalités dangereuses par leurs suites, voici une nouvelle manière de le jouer, qui n'entraine pas le même inconvénient.

Lorsque le Secrétaire a distribué ses feuilles volantes, chacun adopte un nom conforme à son humeur ou aux qualités qu'il lui plaît de se donner, et l'écrit en tête de son carré de papier, à la suite de son véritable nom, sans laisser voir à ses voisins celui qu'il a choisi. Ceci fait, le Secrétaire recueille tous les feuillets, se hâte de transcrire sur autant de carrés semblables le seul nom d'adoption d'une seule personne, mêle tous ces carrés, et les distribue à chacun des joueurs, qui, se donnant la torture pour deviner le personnage auquel appartient ce nom en trace un portrait bizarre, qu'il signe lui-même du nom qu'il a adopté. De cette manière, on fait souvent l'éloge d'une personne que l'on n'aurait pas ménagée si l'on eût su réellement à qui l'on s'adressait, et l'on en déchire impitoyablement une autre à laquelle on aurait voulu dire quelque chose d'agréable. Il en résulte des *quiproquos* d'autant plus plaisants, que le Secrétaire, après la lecture de tous les papiers, nomme les masques, et que personne n'a le droit de se fâcher d'injures ou de se targuer d'éloges qui lui ont été prodigués au hasard.

***

Les Métiers

Jeu pantomime.

On adopte chacun un Métier, qui s'exerce comme il suit :

Le cordonnier coud son soulier.
La blanchisseuse savonne.
Le peintre fait un portrait.
La cuisinière goûte à une sauce.
Le serrurier bat le fer sur l'enclume.
La fileuse fait tourner son rouet.
Etc., etc., etc.

Il y a un roi ou une reine des Métiers, qui commence le jeu par exercer le sien. Cependant tous les autres doivent faire le geste propre au leur. Si le roi change tout à coup de Métier et fait celui de quelqu'un de la compagnie, tous doivent rester dans l'inaction, excepté celui que le roi imite, et qui doit promptement imiter le Métier du roi, jusqu'à ce que ce dernier se plaise à en exercer un autre ; alors celui qui se voit copier reprend le Métier du roi, et tous les autres restent oisifs tant que le roi ne retourne pas à son premier Métier, qui est le signal pour eux de commencer le leur.

Si quelqu'un se trompe, il donne un gage.

Le jeu intitulé *la Follette* n'est qu'une variation de celui-ci, destinée à le rendre plus récréatif.

RÉSULTAT DE NOTRE CONCOURS

de pensée à reconstruire

Publié dans notre numéro du 12 Janvier

Nous donnons ci-dessous la liste des gagnants de notre concours de pensée à reconstruire publié dans notre numéro du 12 Janvier. La pensée à reconstruire était: Quand on fut toujours vertueux, on aime à voir lever l'aurore.

Le nombre de réponses exactes s'est élevé à 51.

1er. Prix : Mr. V. Norsa gagne un joli nécessaire de couture.
2ème Prix : Mlle Lily Fayad, un flacon de parfum.
3ème Prix : Une jolie boule de neige est gagnée par Mlle I. Khalifa.
4ème Prix : Un numéro spécial de Noël de la revue "Femina" à Mr. Elie Soussi.
5ème Prix : Un joli couvre-savon coloré contenant un savon Palmolive à Mlle Olga Samy.

Un peu d'humour

Pour avoir la légion d'Honneur

Un vieux savant, qui habitait la province, était rongé par le désir de décrocher la Légion d'honneur, désir d'autant plus légitime que tous ses collègues arboraient de magnifiques rubans et rosettes rouges.

Sa femme, le voyant désolé à la suite d'une promotion où il constatait la présence de collègues qui étaient ses cadets, consentit à s'adresser elle-même au ministre. Il faut ajouter qu'elle était beaucoup plus jeune que son époux et très jolie. Elle se rendit donc un jour à Paris et eut une longue entrevue avec... Qui-de-Droit.

A la suite de cette entrevue, elle envoya à son mari ce télégramme :

« Enfin, tu l'es. Je t'embrasse. »

***

Repentir d'ivrogne.

Il faut lire les journaux chinois, car ils sont pleins de traits délicieux. Quoi de plus attendrissant que ce simple fait divers :

Le nommé Chow Chang-Chun, marchand de bois de charpente, établi près de la porte de l'Ouest, à Pékin, était un ivrogne invétéré. Malgré les conseils de sa femme, Chow ne se corrigeait pas et il la rendit si malheureuse qu'elle se pendit.

Quelques jours après ce triste événement, les parents et les amis de la défunte se présentèrent avec les offrandes rituelles, ils en profitèrent pour reprocher à l'ivrogne son inqualifiable conduite. Ecrasé par les remords, Chow se retira dans sa chambre, but une dernière fois de l'alcool dans lequel il avait fait dissoudre du phosphore, et peu de temps après il expira.

Il se punissait, mais en persévérant et aima mieux mourir de son vice que de s'en guérir. Mais, pour être juste, il faut convenir que ce Chinois a tout de même, phosphore à part, quelques émules sous nos latitudes.

***

Cadeau... ou souvenirs

Rochefort visitait un jour la collection de tableaux d'un financier qui avait eu quelques malheurs judiciaires avant de réaliser une fortune considérable...

Un superbe Courbet était encadré d'un cadre magnifique, véritable œuvre d'art dont le collectionneur était particulièrement fier...

— J'adore mon Courbet, dit-il au célèbre pamphlétaire, mais j'admire aussi le cadre... Savez-vous où il a été fait ?

— Ma foi non, reprit Rochefort... Mais vous allez me le dire...

— Eh bien ! dans une maison Centrale, tout simplement.

Alors Rochefort, sans manifester le moindre étonnement :

L'avez vous acheté ? Ou bien est-ce un cadeau... ou un souvenir.

***

Histoire courte

Un avare de province était à ses derniers moments.

Son frère, qui était bon catholique, lui demanda si, avant de mourir, il ne voulait pas fonder une messe.

L'avare réfléchit un instant.

Puis il dit :

— Non, mon frère, mais quand vous serez près de mourir, vous en fonderez, vous, une pour nous deux.

L'autre lui répondit :

— Mais si je vivais encore longtemps, vous resteriez trop en purgatoire.

Le moribond hocha la tête tristement.

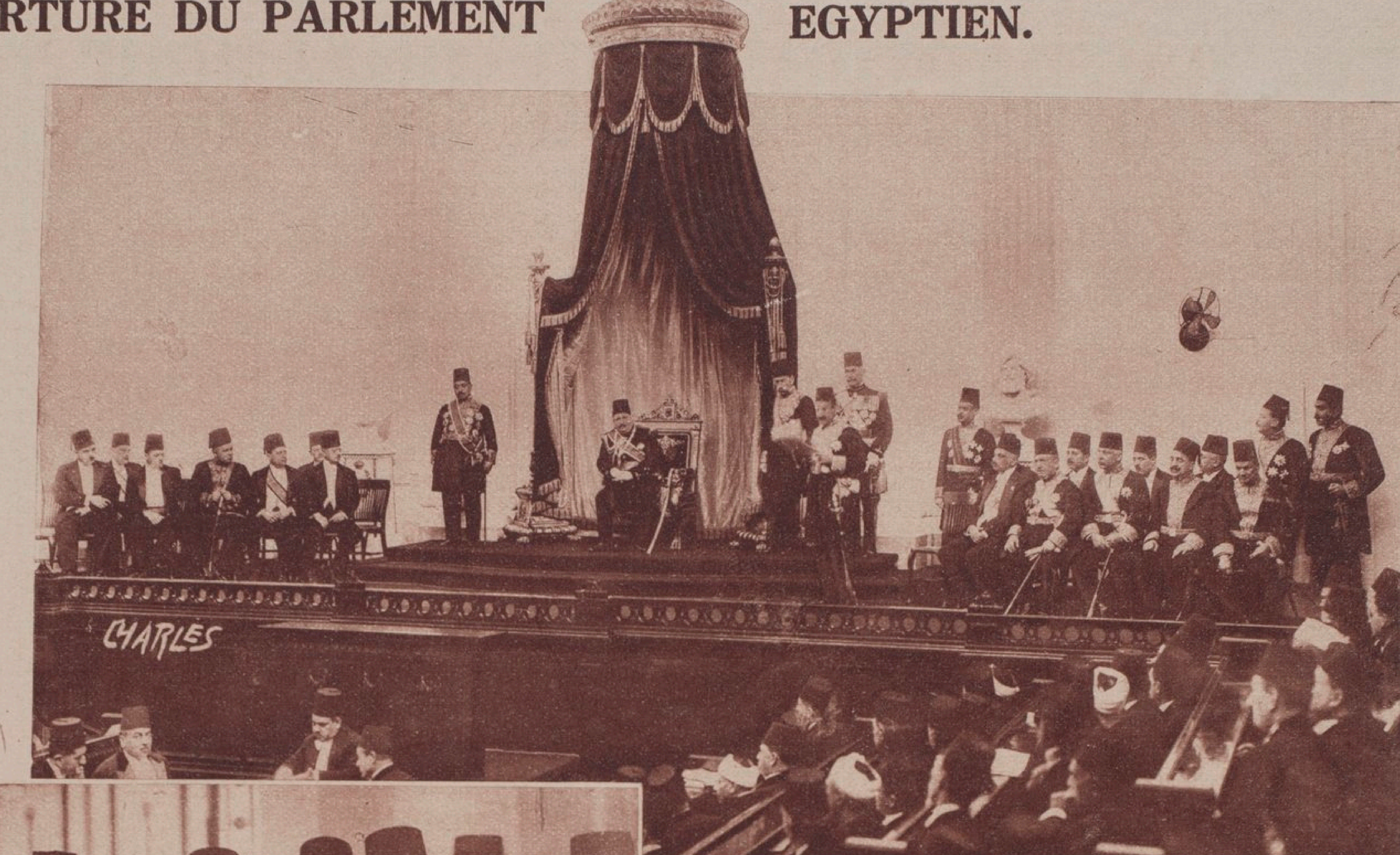
Et prenant la main de son frère dans les siennes :

— Eh bien, j'attendrai, mon frère, — soupira-t-il, oui, j'attendrai.

LA RÉOUVERTURE DU PARLEMENT EGYPTIEN.

Comme on le sait Sa Majesté le Roi a présidé samedi dernier, 11 janvier, la réouverture du Parlement Egyptien.

A 9 heures 45 du matin le Souverain quitta le palais d'Abdine, en compagnie de Moustapha pacha Nahas président du Conseil et suivi des hauts fonctionnaires du Palais, et se rendit, au milieu des acclamations d'une foule en délire, au parlement. De nombreux coups de canon saluèrent le départ de Sa Majesté du palais d'Abdine qui se firent de nouveau entendre quand le souverain quitta le parlement après avoir présidé à son inauguration.



S.M. le Roi présidant l'inauguration de la réouverture du parlement égyptien écoute avec attention le discours du trône que prononce le président du conseil, Moustapha El Nahas pacha

A gauche dans la chambre réservée au Souverain au parlement S.M. le Roi est entouré des principales notabilités égyptiennes venues assister à la réouverture du parlement égyptien

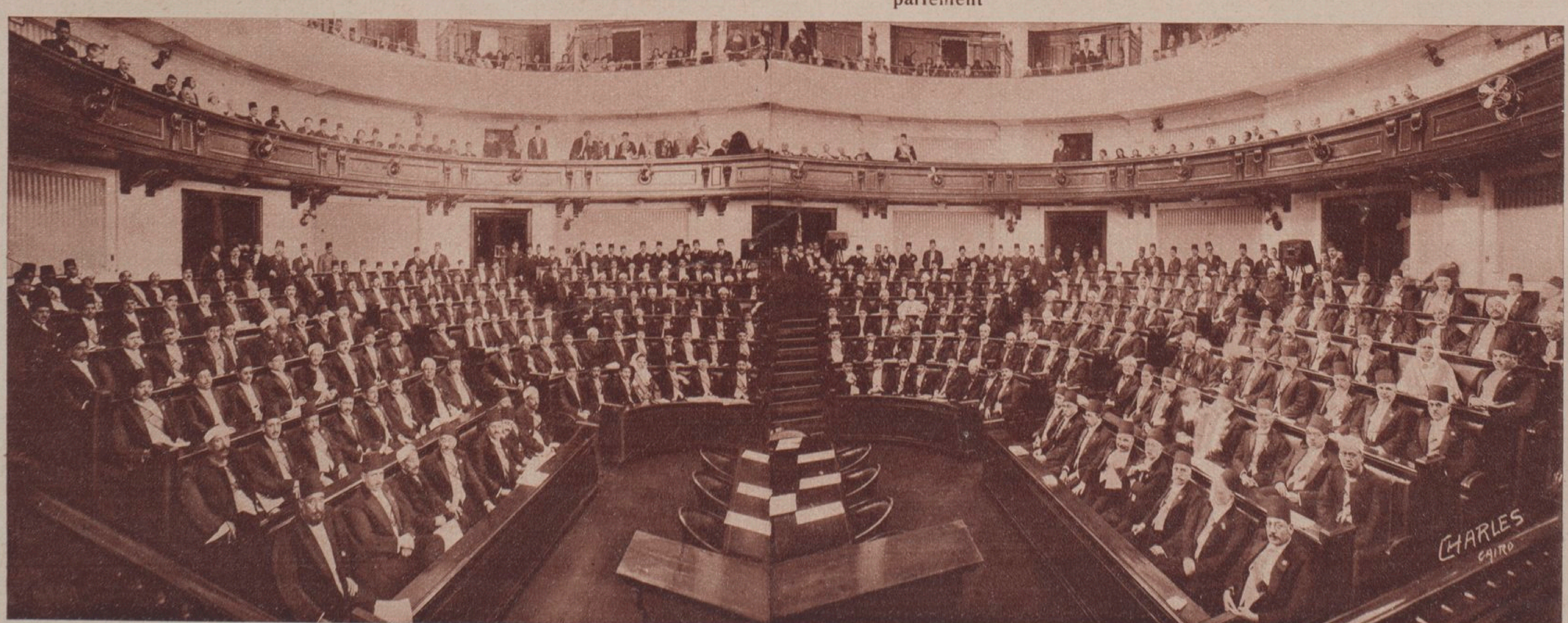
Photo Zola



A gauche: Le Haut Commissaire britannique et Lady Loraine attendent l'arrivée du Souverain à la porte du parlement



Les représentants des puissances étrangères à l'inauguration du Parlement.



Vue générale de la séance de réouverture du parlement égyptien le samedi 11 janvier 1930.

Photo Charles